

JOANN SFAR

BD
PET

Le Petit Prince

D'APRÈS L'ŒUVRE D'ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY



L'auteur remercie Olivier d'Agay, Thomas Rivière, Marc du Pontavice, Lewis Trondheim, Gérard Feldzer, Marie-Christine Poilpré, Marc Picol, John Phillips et la Maison des auteurs à Angoulême.

DU MÊME AUTEUR

À L'Association :

NOYÉ LE POISSON
LE BORGNE GAUCHET AU CENTRE DE LA TERRE
LE BORGNE GAUCHET
LE PETIT MONDE DU GOLEM
PASCIN (six volumes)
PASCIN - La java bleue
PARIS-LONDRES
HARMONICA
UKULÉLÉ
PARAPLUIE
PIANO
CARAVAN

Chez Bayard :

L'ÎLE AUX PIRATES avec A. Alméras

Chez Bréal :

LA PETITE BIBLIOTHÈQUE PHILOSOPHIQUE
DE JOANN SFAR (deux volumes)
MONSIEUR CROCODILE A BEAUCOUP FAIM
L'ATROCE ABÉCÉDAIRE
LA SORCIÈRE ET LA PETITE FILLE

Chez Cornélius :

LES AVENTURES D'OSSOUR HYRSIDOUX
(deux volumes)

Chez Dargaud :

MERLIN (quatre volumes) avec J.-L. Munuera
LA VILLE DES MAUVAIS RÊVES avec David B.
LE MINUSCULE MOUSQUETAIRE (trois volumes)
SOCRATE, LE DEMI-CHIEN (deux volumes) avec C. Blain
LE CHAT DU RABBIN (cinq volumes)
LA VALLÉE DES MERVEILLES
SARDINES DE L'ESPACE (trois volumes) avec E. Guibert

Chez Delcourt :

PROFESSEUR BELL (cinq volumes) avec Tanquerelle
PETIT VAMPIRE (sept volumes)
PETRUS BARBYGÈRE avec P. Dubois
TROLL (cinq volumes) avec J.-D. Morvan et O. G. Boiscommun
LES POTAMOKS (trois volumes) avec Munuera
ROMANS PETIT VAMPIRE (deux volumes) avec S. Jardel
LE BESTIAIRE AMOUREUX (quatre volumes)
LES CARNETS DE JOANN SFAR (quatre volumes)

En collaboration avec Lewis Trondheim :

DONJON ZÉNITH (six volumes)
DONJON CRÉPUSCULE (cinq volumes)
DONJON POTRON-MINET (quatre volumes) avec C. Blain
DONJON PARADE (cinq volumes) avec M. Larcenet
DONJON MONSTERS (douze volumes) avec Mazan,
J.-C. Menu, Andreas, Blanquet, Vermot-Desroches,
Yoann, Blutch, Nine, Killoffer, Bezia
DONJON BONUS avec A. Moragues

Chez Denoël :

L'HOMME-ARBRE (deux volumes)

Chez Dupuis :

Avec E. Guibert :
LA FILLE DU PROFESSEUR
LES OLIVES NOIRES (trois volumes)

Chez Gallimard :

KLEZMER (trois volumes)
ORANG-OUTAN avec S. Jardel

Chez Nathan :

DES ANIMAUX FANTASTIQUES avec C. Blain et B. Coppin
CONTES ET RÉCITS DES HÉROS
DU MOYEN ÂGE avec G. Massardier

DANS LA MÊME COLLECTION

LES CONTES DU CHAT PERCHÉ par Agnès Maupré
d'après l'œuvre de Marcel Aymé

UNE FANTAISIE DU DOCTEUR OX par Mathieu Sapin
d'après l'œuvre de Jules Verne

HARRY EST FOU par Rabaté
d'après l'œuvre de Dick King-Smith

LE ROMAN DE RENART (deux volumes)
par Bruno Heitz

ZAZIE DANS LE MÉTRO
par Clément Oubrière
d'après l'œuvre de Raymond Queneau

LE PETIT PRINCE, le conte d'Antoine de Saint-Exupéry,
est disponible chez Gallimard Jeunesse en Folio Junior (n° 100).

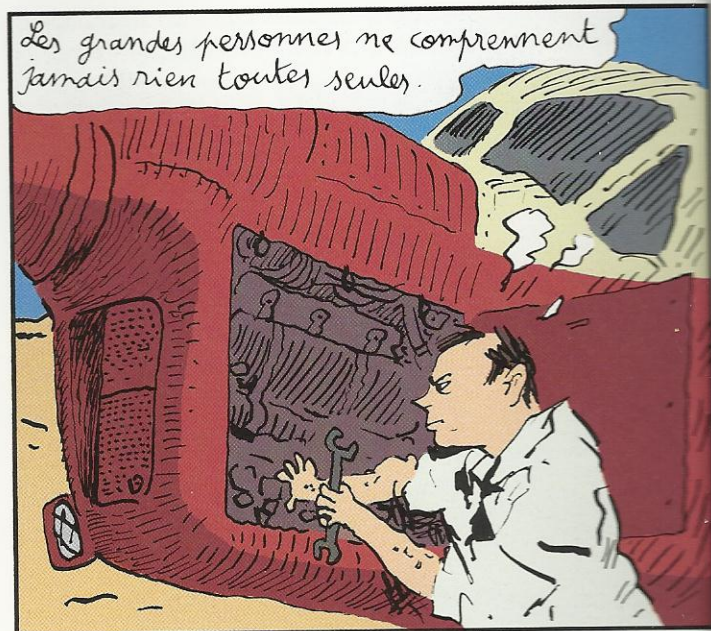
Il a été tiré de l'édition originale de cet ouvrage
cent exemplaires hors commerce numérotés de 1 à 100
et portant la signature autographe de l'auteur.

FÉTICHE

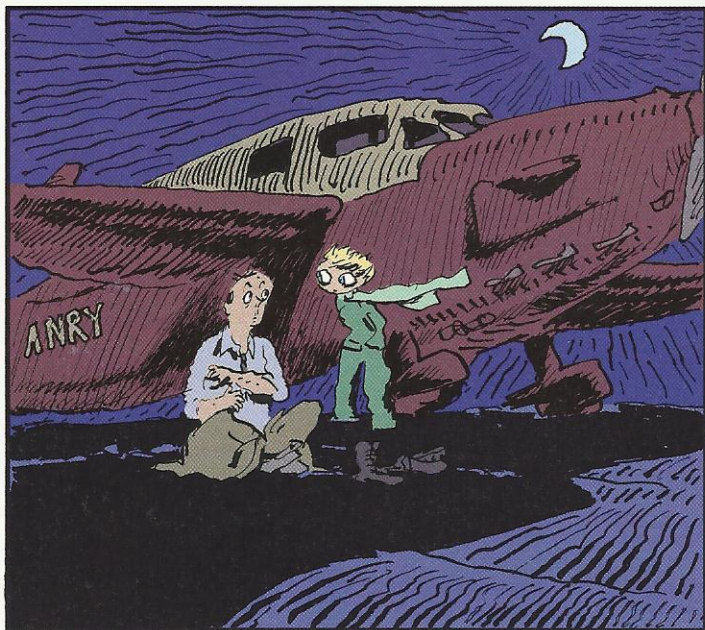


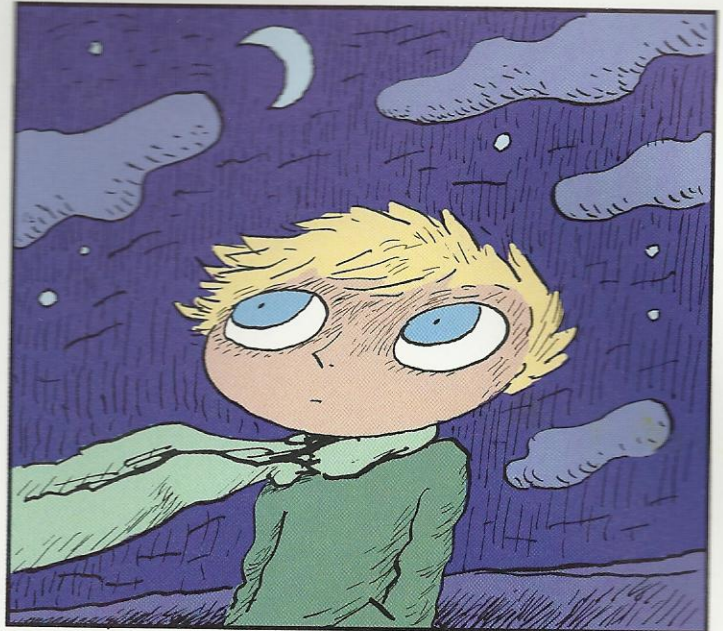








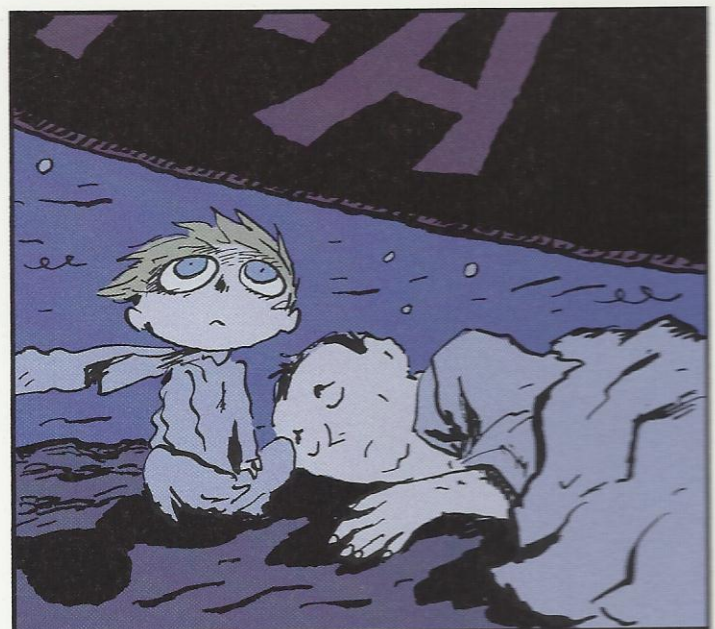


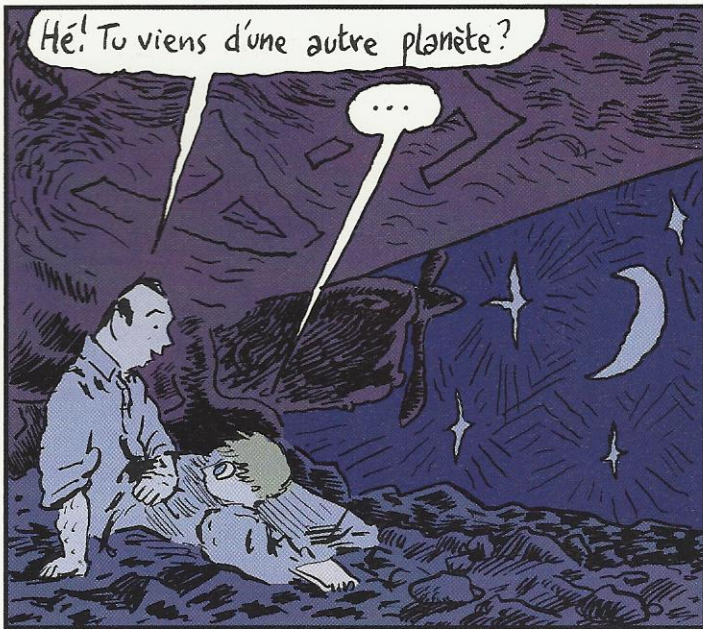












Ce qui est bien, avec la caisse que tu m'as donnée, c'est que la nuit, ça lui servira de maison.



Où c'est, chez toi?



Tu veux l'emporter où, mon mouton?



il dormira dans la caisse que tu m'as donnée.



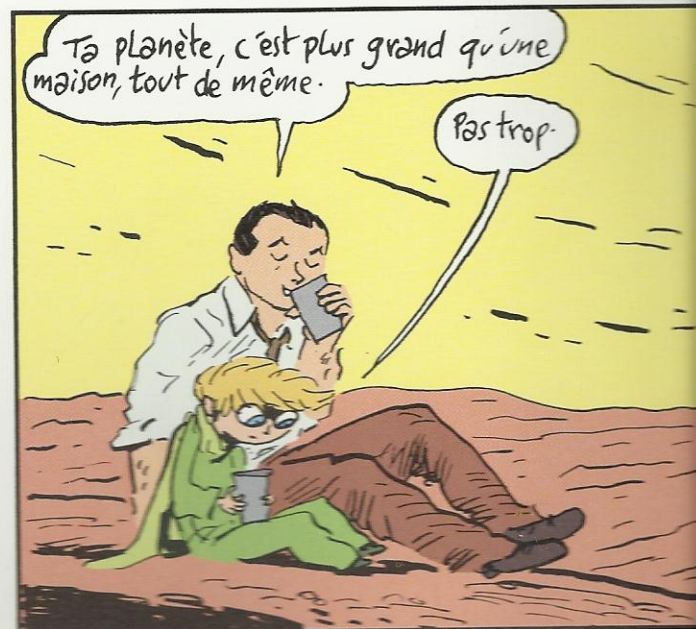
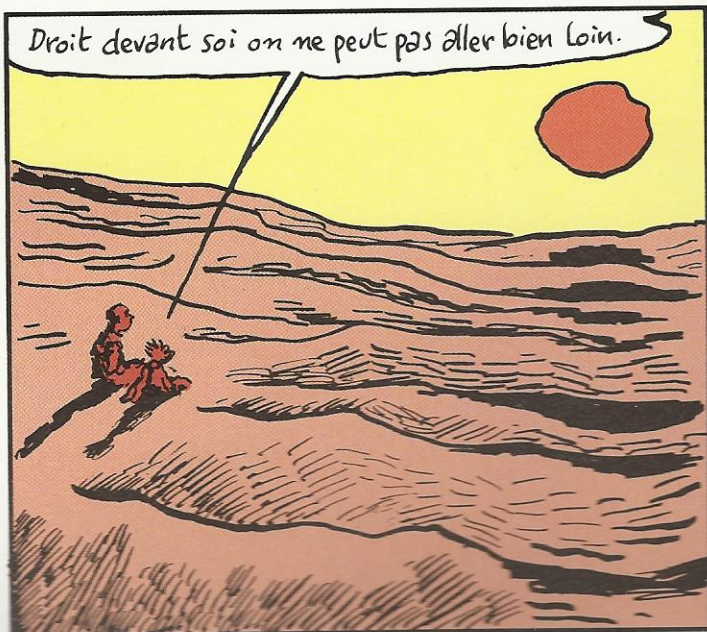
ça lui servira de maison

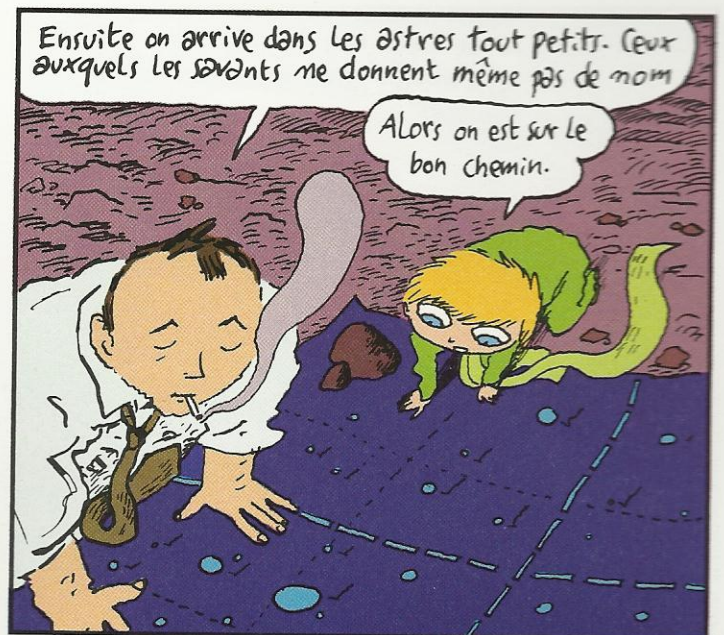
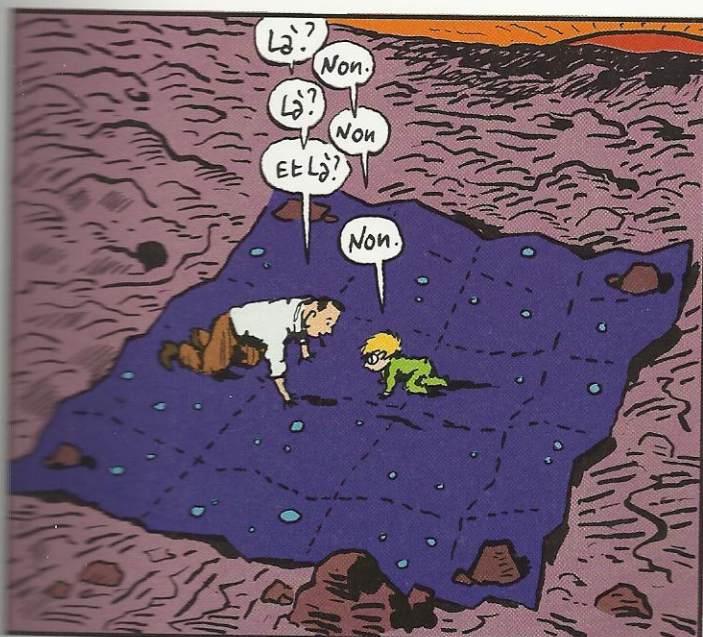
Bien sûr.



je te donnerai aussi une corde pour l'attacher pendant le jour

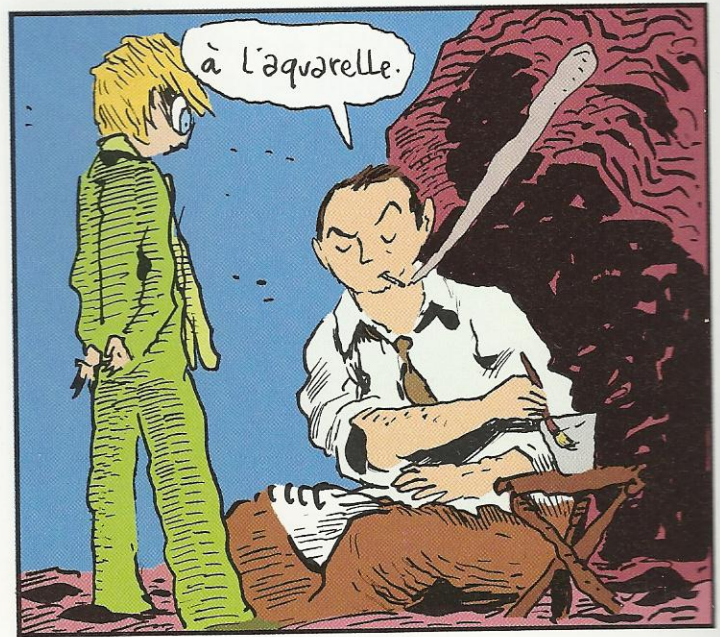


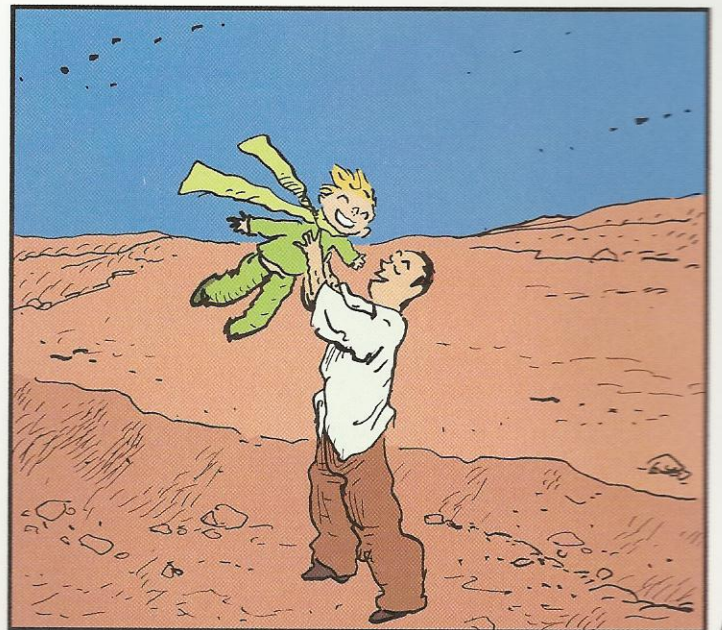
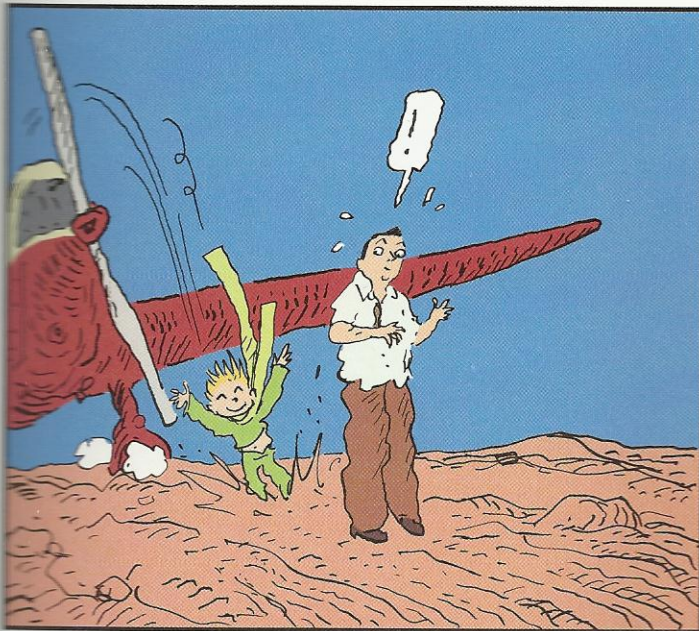
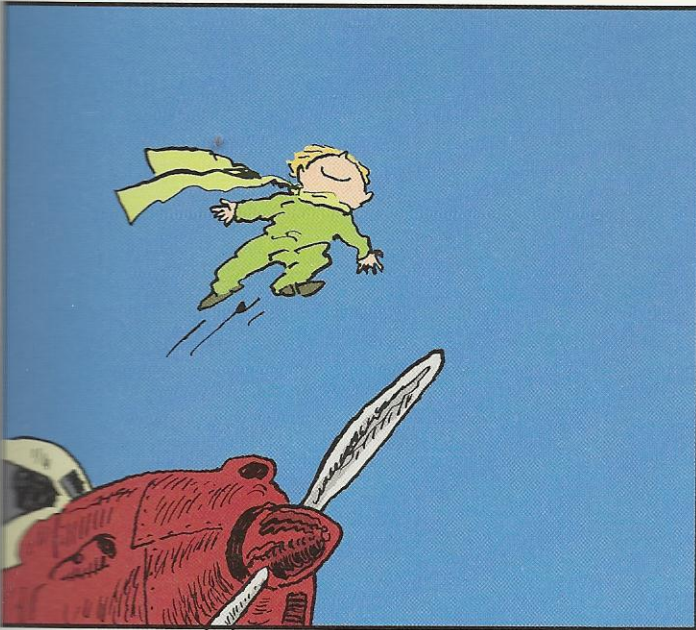
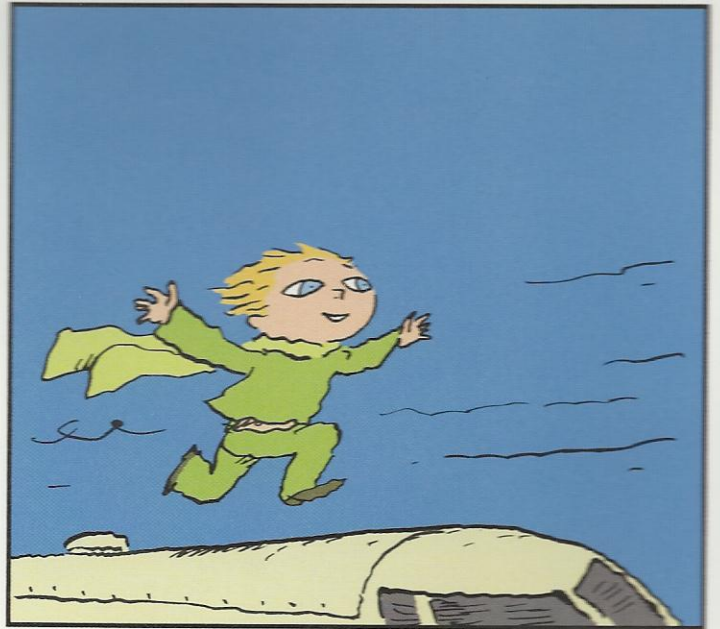
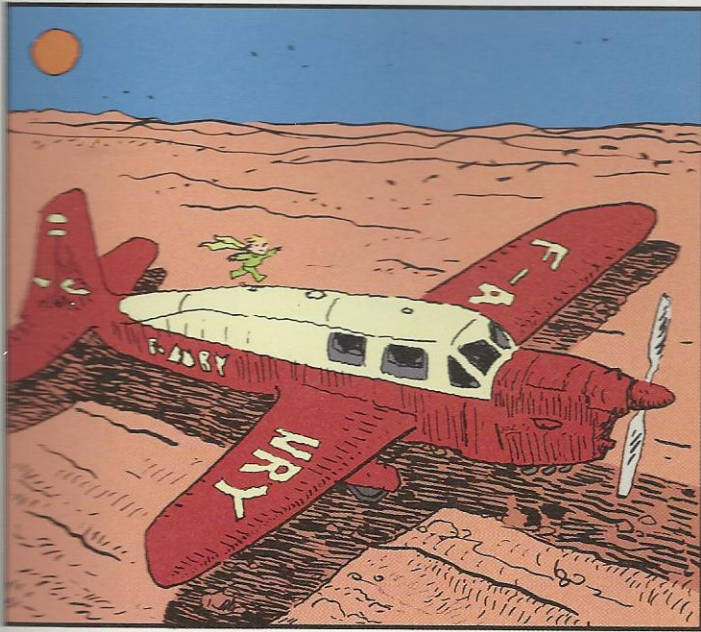


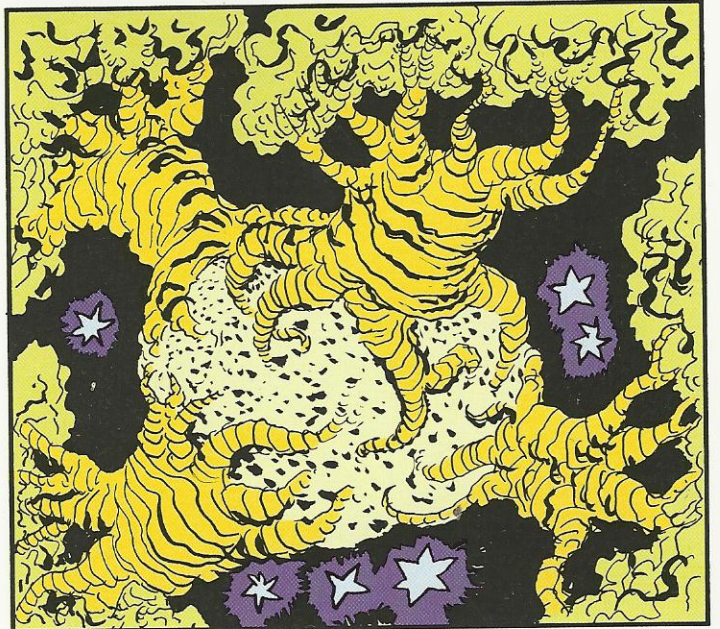
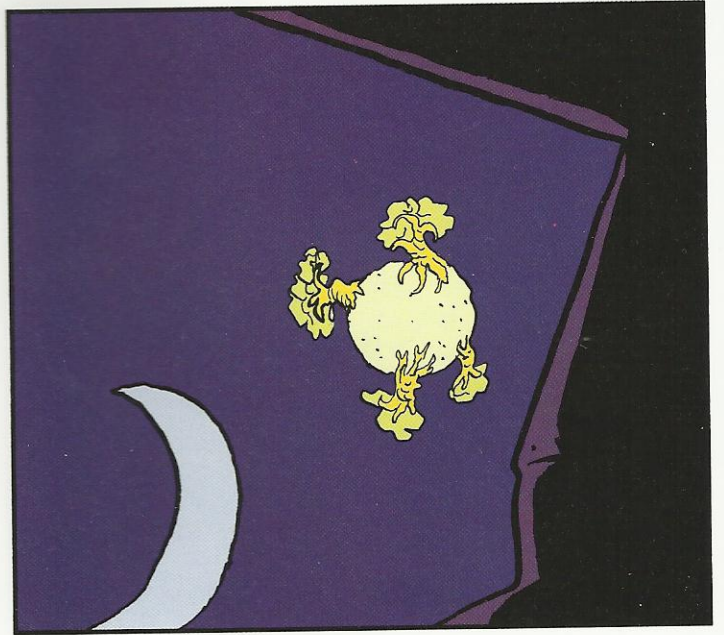


















CRRRR... oui... il faut une équipe de secours d'urgence... 633T...



Si non CRRRR... graines de baobabs partout... Personne pour les arracher...



ça grandit, ça infeste tout eeeet



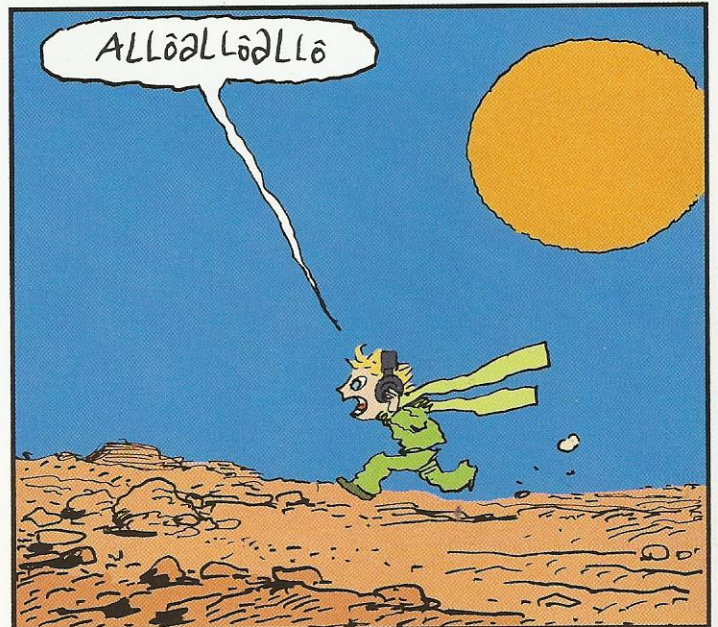
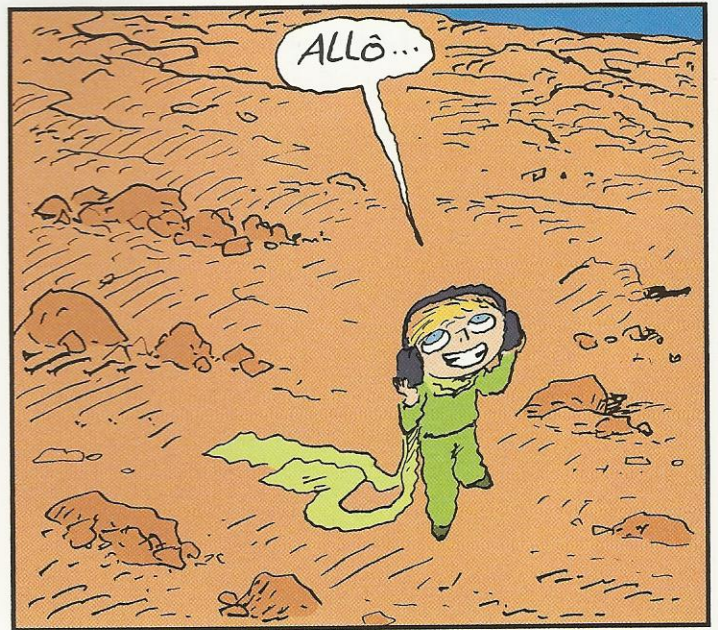
KRAAAAANK!
La planète en éclats.

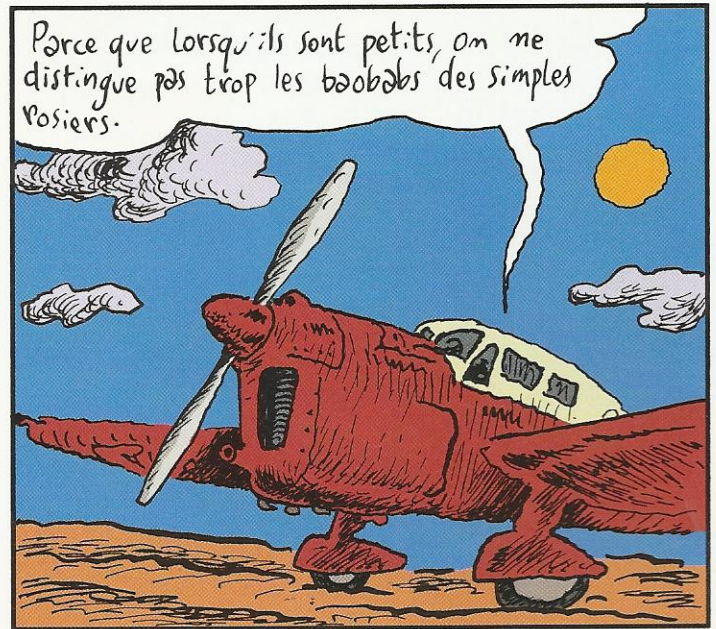


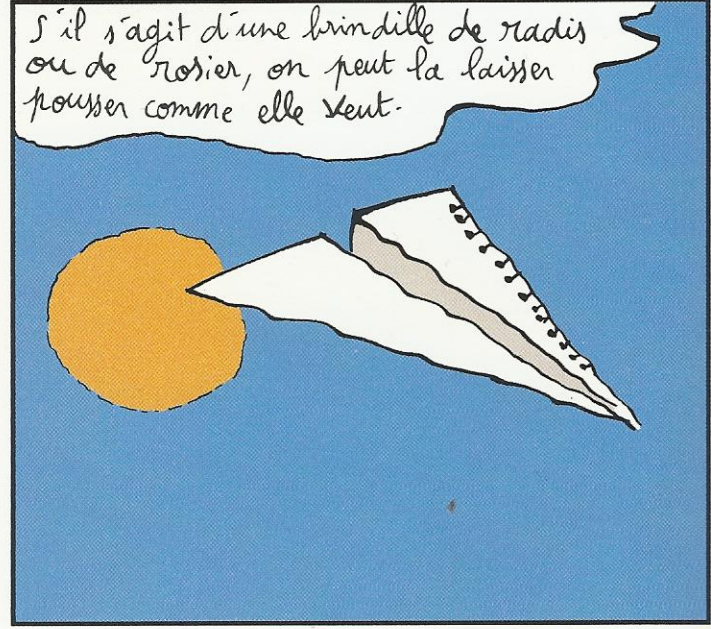
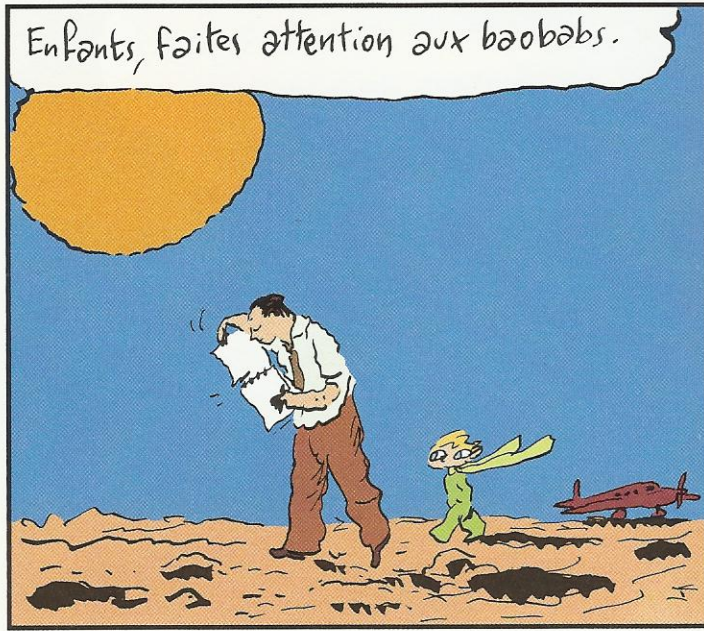
Tu parles à qui?
À personne.

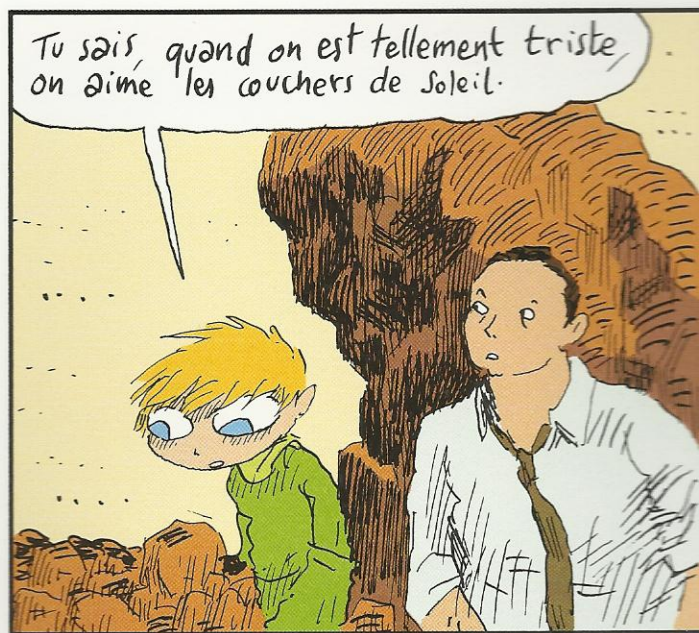


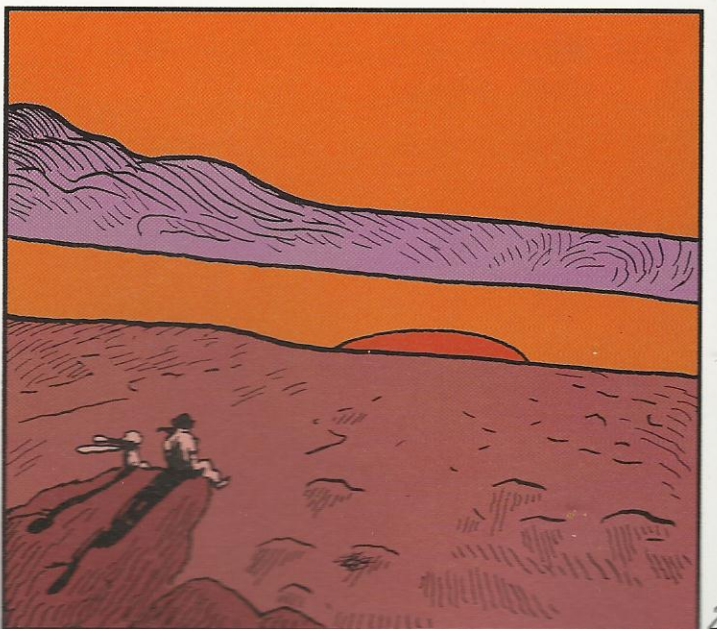
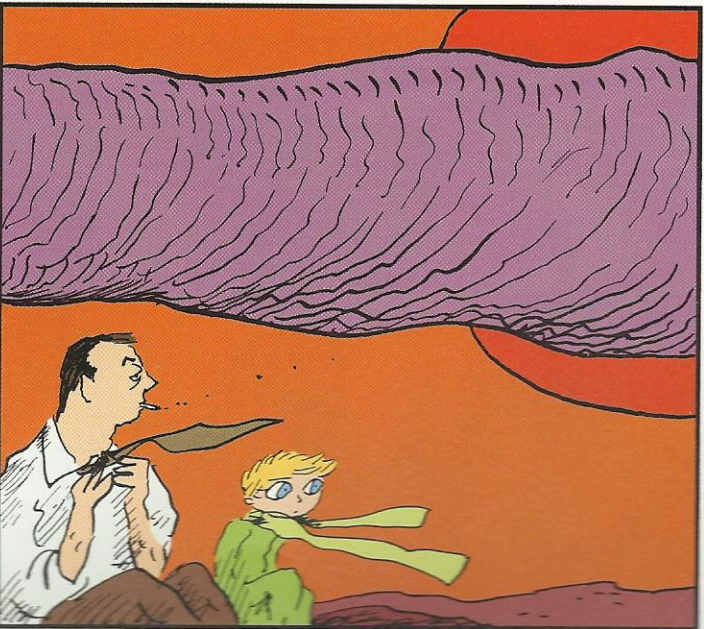
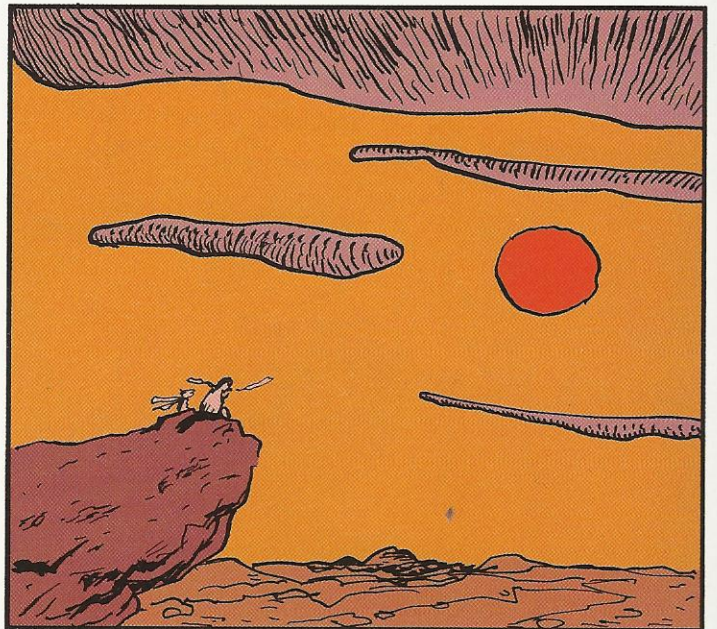
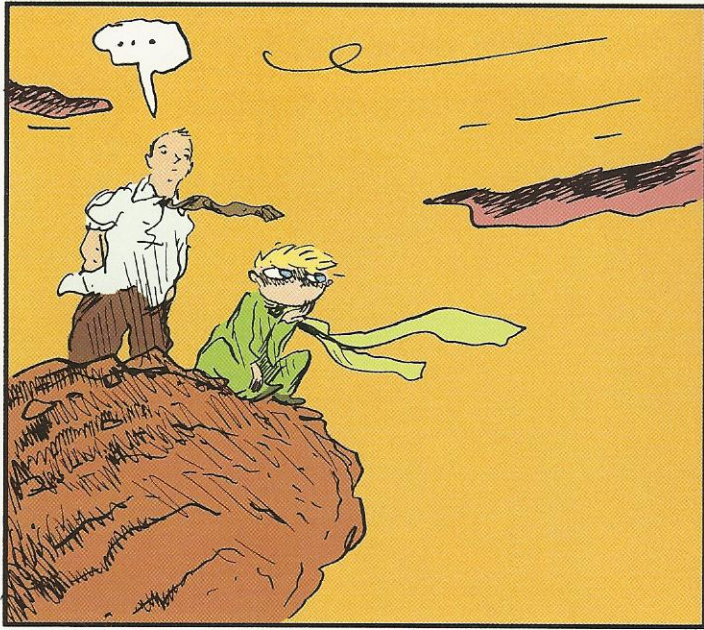
La radio est cassée alors je joue.
Oh, moi aussi, s'il te plaît!



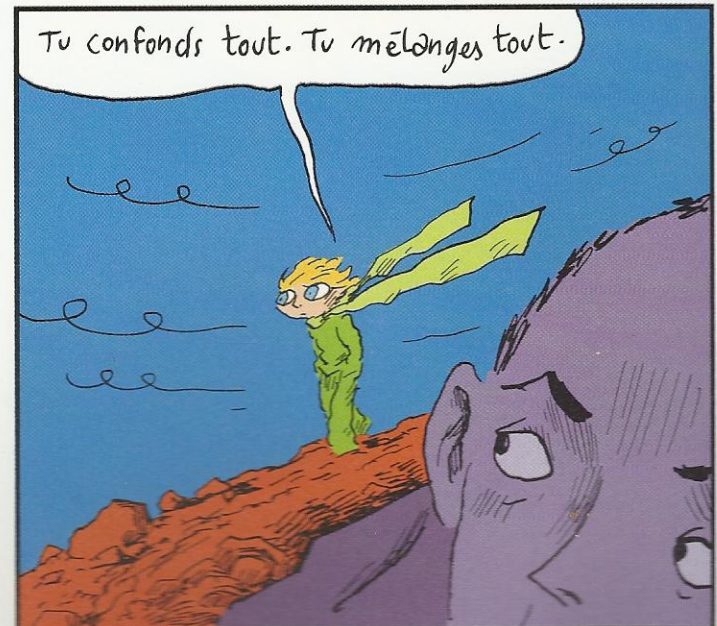
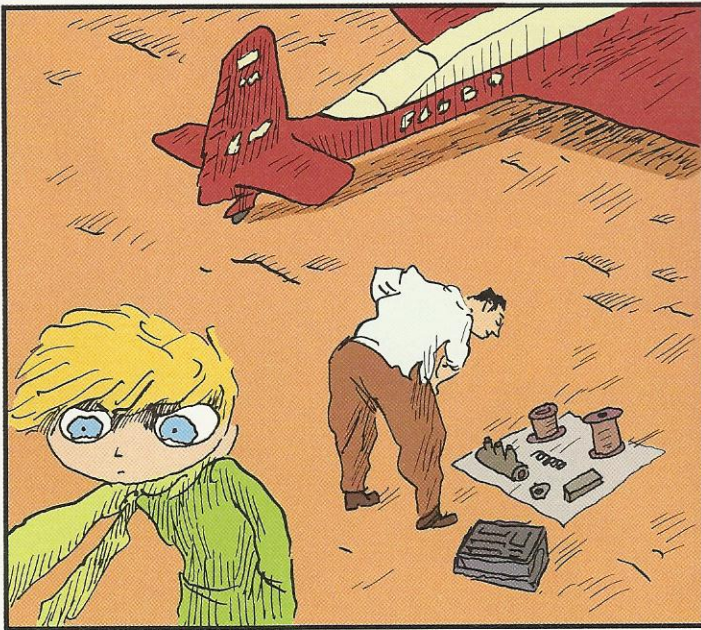


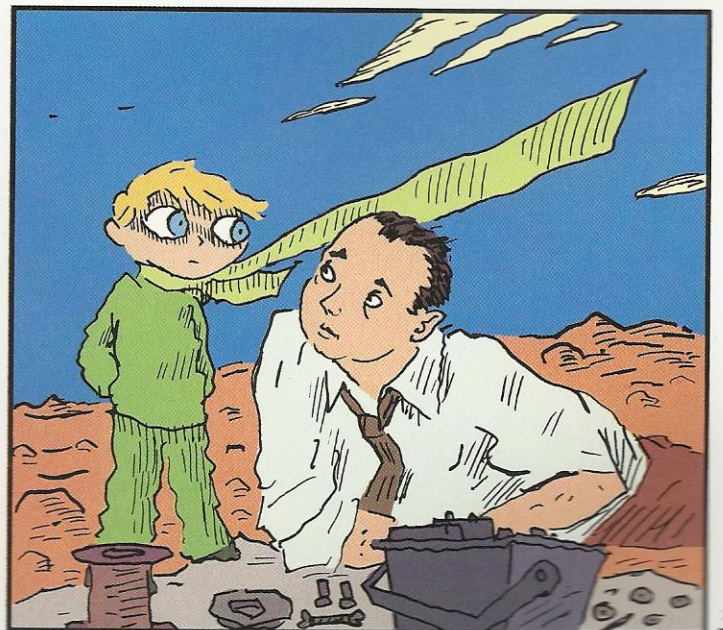
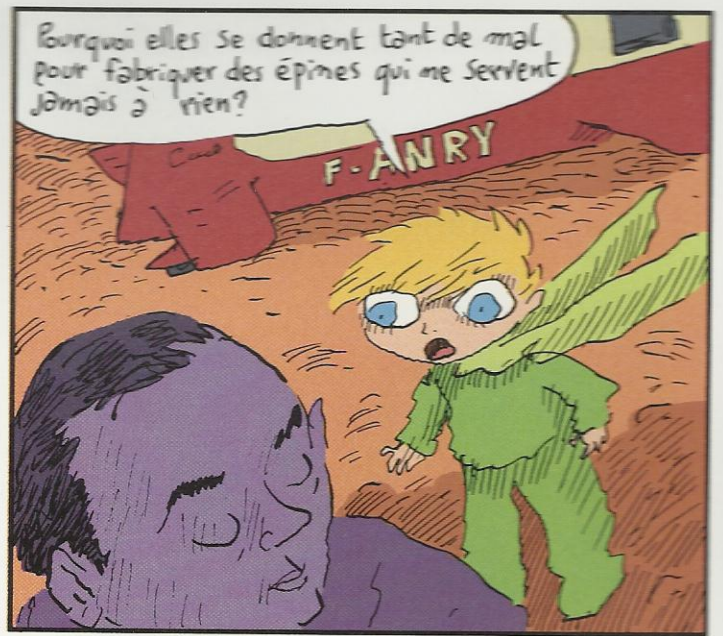
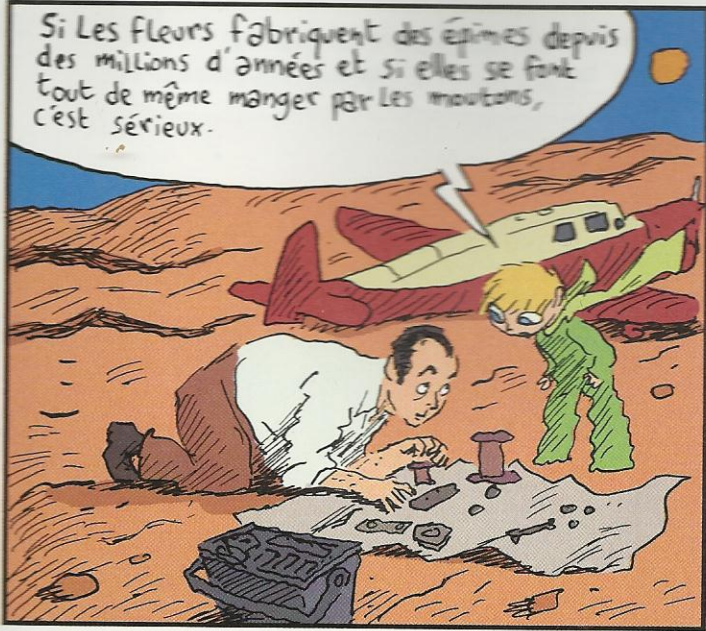






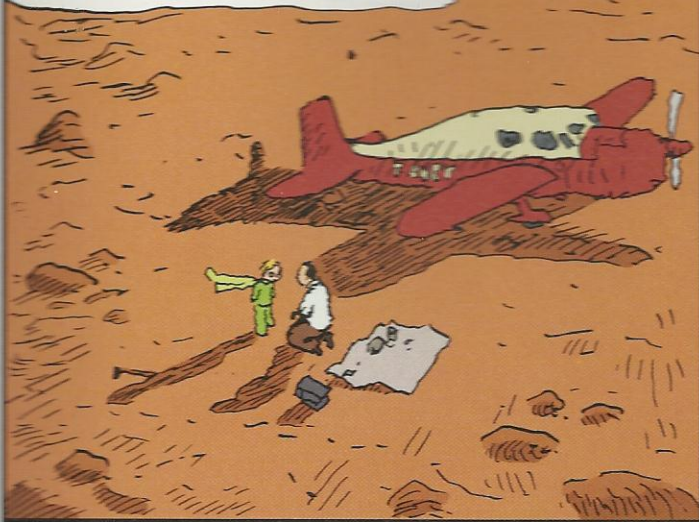








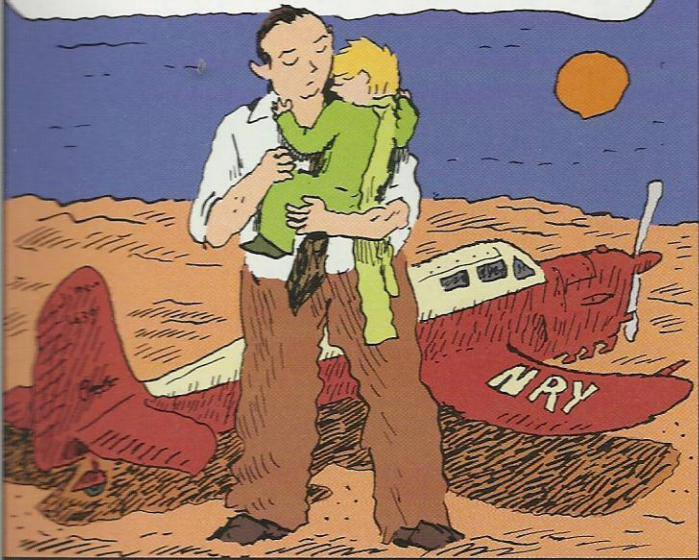
Il ne put rien dire de plus. Il éclata brusquement en sanglots.



Il y avait sur la Terre un petit prince à consoler.



Je le pris dans mes bras. Je le berçai.



Je lui disais: "la fleur que tu aimes n'est pas en danger."



Je lui dessinerai une muselière, à ton mouton.

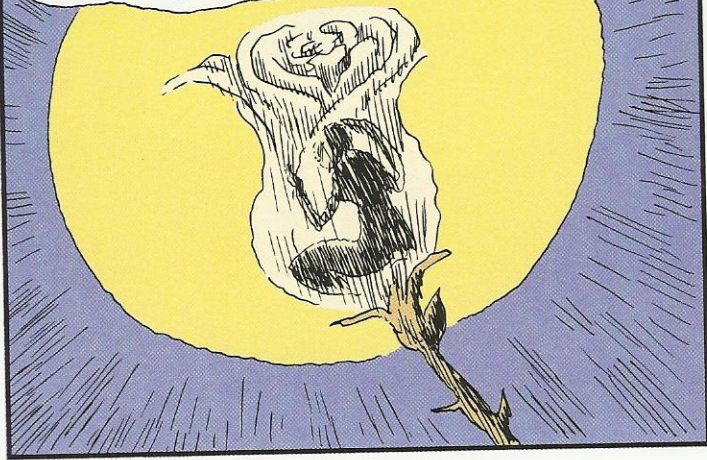
Je te dessinerai une armure pour ta fleur



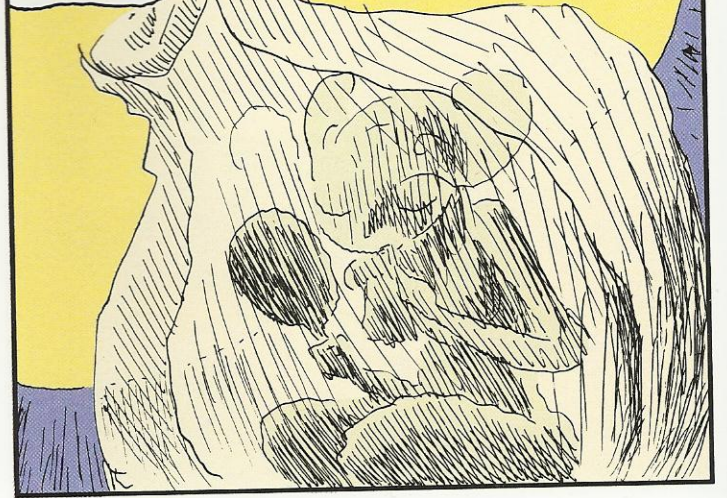
...je...



Il y avait toujours eu, sur la planète du petit prince, des fleurs très simples, qui ne tenaient point de place et ne dérangeaient personne.



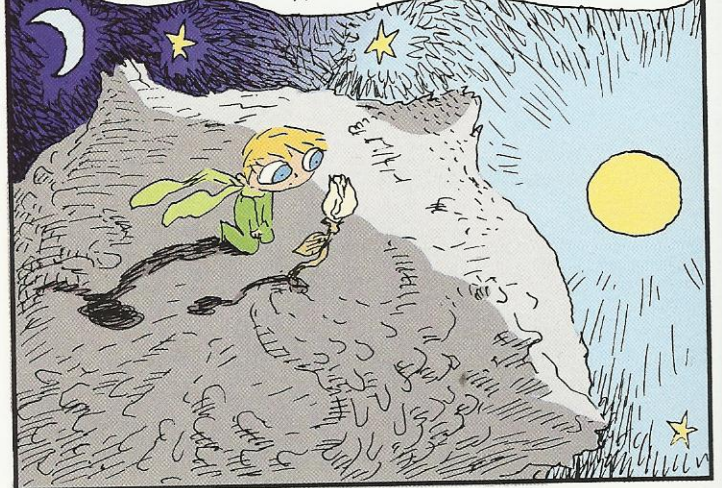
Elles apparaissaient un matin dans l'herbe et puis elles s'éteignaient le soir.



Mais celle-là avait germé un jour, d'une graine apportée d'on ne sait où. Et le petit prince avait surveillé de très près cette brindille qui ne ressemblait pas aux autres brindilles.



Le petit prince, qui assistait à l'installation d'un bouton énorme, sentait bien qu'il en sortirait une apparition miraculeuse.



Mais la fleur n'en finissait pas de se préparer à être belle, à l'abri de sa chambre verte. Elle choisissait avec soin ses couleurs.



Elle s'habillait lentement.



Elle ajustait un à un ses pétales.
Elle ne voulait pas sortir toute fripée
comme les coquelicots.



Elle ne voulait apparaître que dans
le plein rayonnement de sa beauté.



Sa toilette mystérieuse avait donc duré
des jours et des jours.



Et puis voici qu'un matin, justement
à l'heure du lever du soleil, elle
s'était montrée.



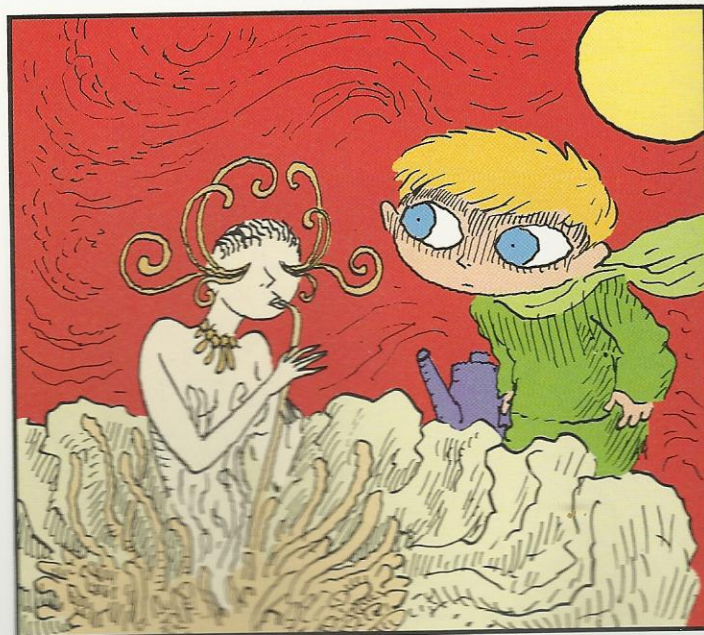
Et elle qui avait travaillé avec tant
de précision, dit en bâillant :

Ah! Je me réveille à peine.



Je vous demande pardon. Je suis encore
toute décoiffée.









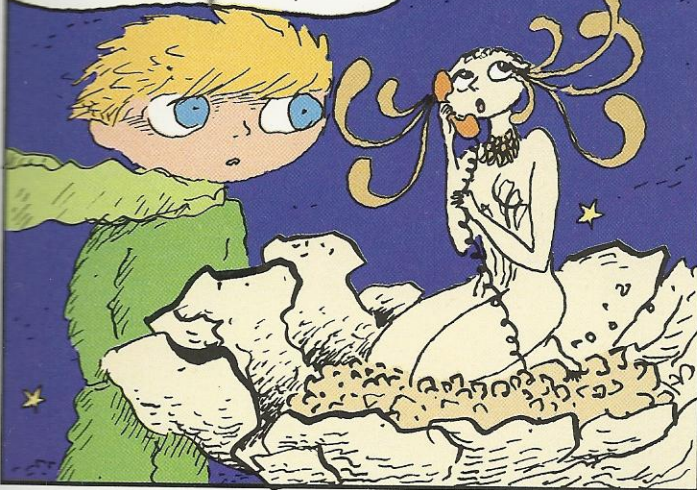
Ainsi le petit prince, malgré la bonne volonté de son amour, avait vite douté d'elle.



Il avait pris au sérieux des mots sans importance et était devenu très malheureux.



J'aurais dû ne pas l'écouter. Il ne faut jamais écouter les fleurs. Il faut les regarder et les respirer.



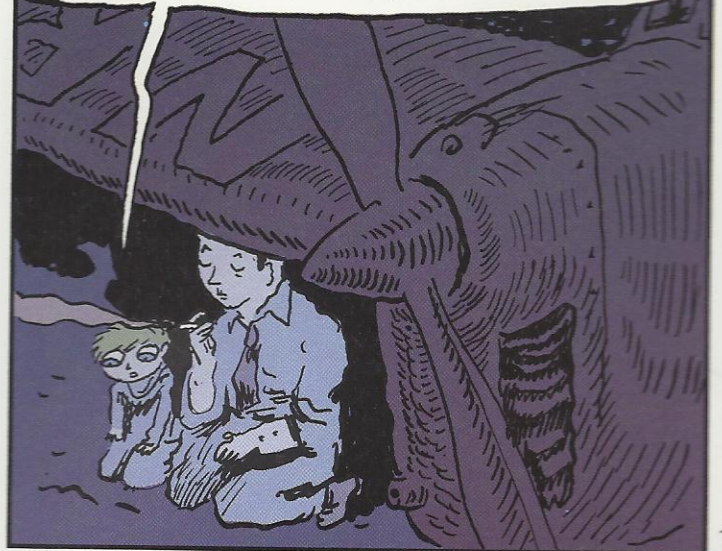
La mienne embaumait ma planète, mais je ne savais pas m'en réjouir. Ses histoires de tigres et de courants d'air qui m'avaient tellement agacé auraient dû m'attendrir.



Je n'aurais jamais dû m'enfuir! J'aurais dû deviner la tendresse derrière ses pauvres ruses.



Mais j'étais trop jeune pour savoir l'aimer.



Je crois qu'il profita, pour son évasion,
d'une migration d'oiseaux sauvages.



Au matin du départ, il mit sa
planète bien en ordre. Il ramona
soigneusement ses volcans en activité.



Il possédait aussi un volcan éteint.
Mais comme il disait "on ne sait jamais".



Il ramona donc également le volcan éteint.



Sur terre vous êtes trop petits pour ramoner
vos volcans. C'est pour ça...



... qu'ils vous causent tant d'ennuis.







La fleur toussa, mais ça n'était pas à cause de son rhume.

J'ai été sotte, je te demande pardon.



Tâche d'être heureux.

Laisse ce globe tranquille, je m'en veux plus.



Mais... et le vent?



Je me suis pas si enrhumée que ça. L'air frais de la nuit me fera du bien. Je suis une fleur.

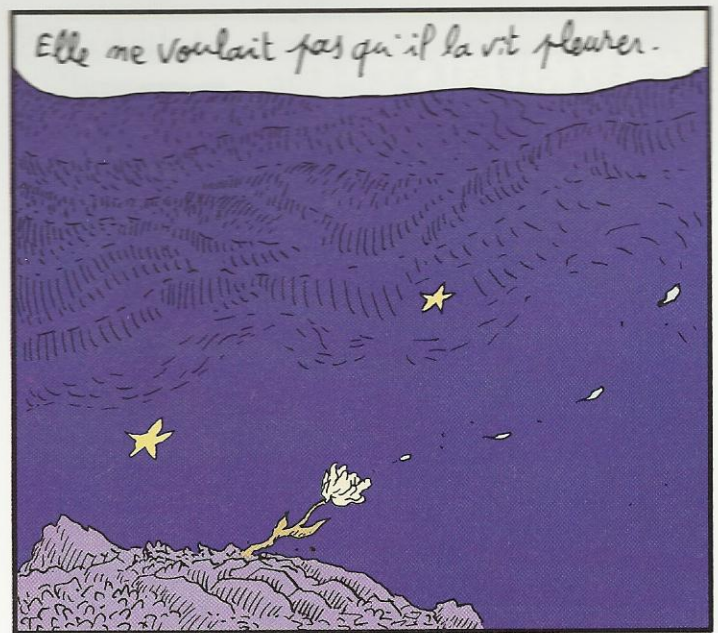


Mais... et les bêtes?

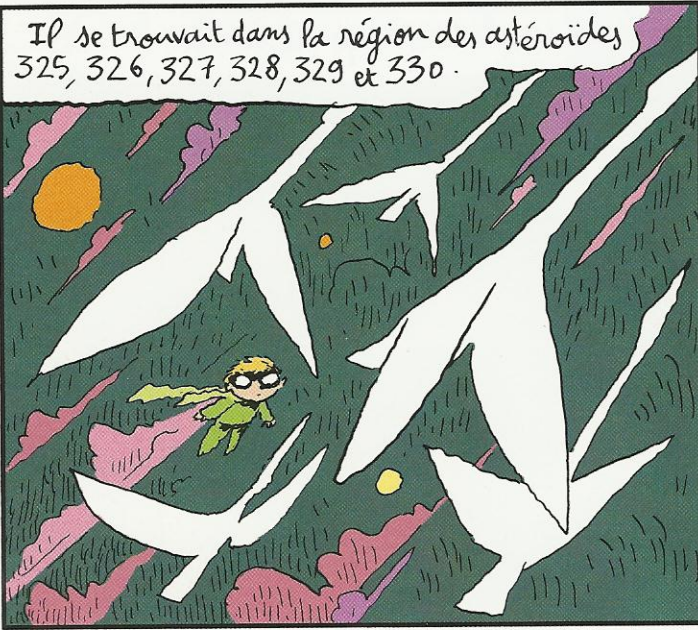
il faut bien que je supporte deux ou trois chenilles si je veux connaître les papillons. Sinon, qui me rendra visite?



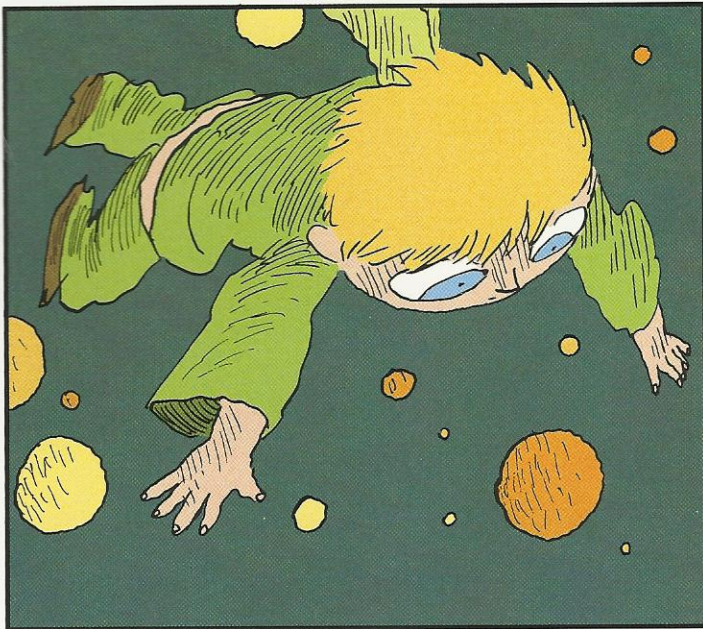
Tu seras loin, toi.



Il se trouvait dans la région des astéroïdes 325, 326, 327, 328, 329 et 330.



Il commença donc par les visiter pour y chercher une occupation et pour s'instruire.



Le premier était habité par un roi.

Le roi siégeait, habillé de pourpre et d'hermine, sur un trône très simple et cependant majestueux.

Ah!



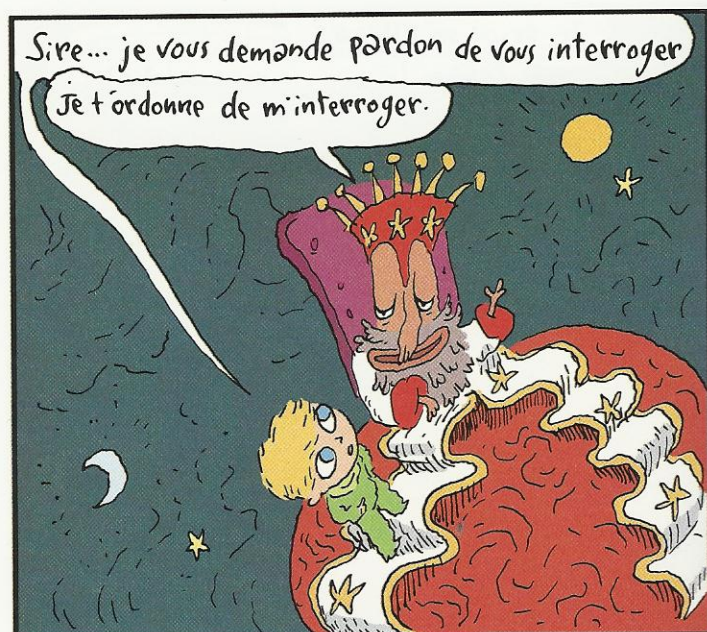
Voilà un sujet. Comment savez-vous que je suis votre sujet, on ne s'est jamais vus.

Tous les Hommes sont mes sujets.

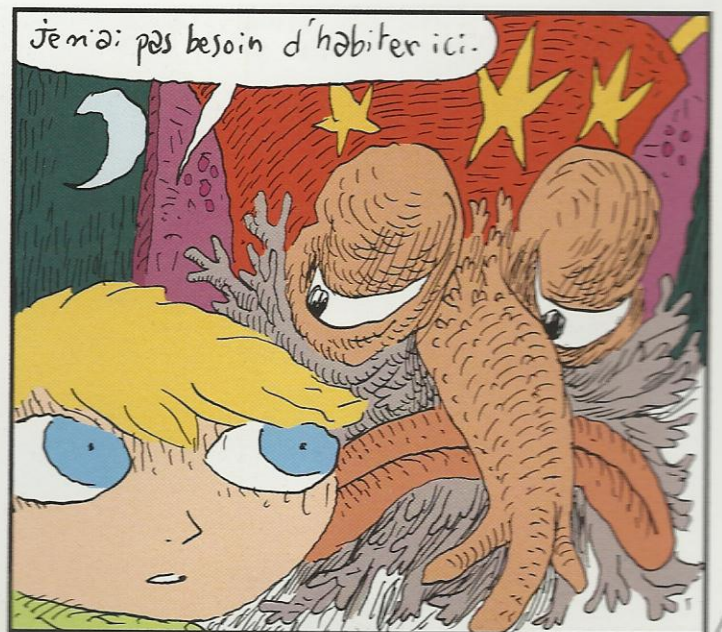
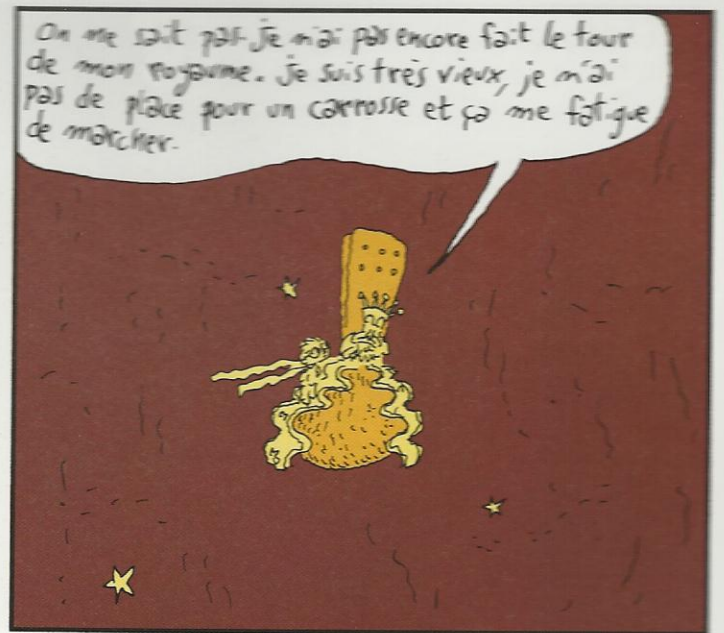
Ah...

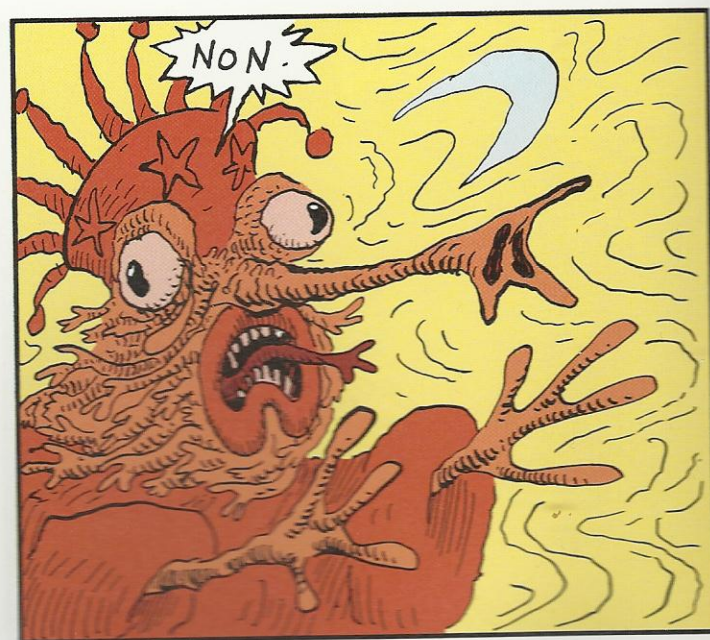












Si votre majesté désirait être obéie ponctuellement, elle pourrait me donner un ordre raisonnable. Elle pourrait m'ordonner, par exemple, de partir avant une minute.



Il me semble que les conditions sont favorables.



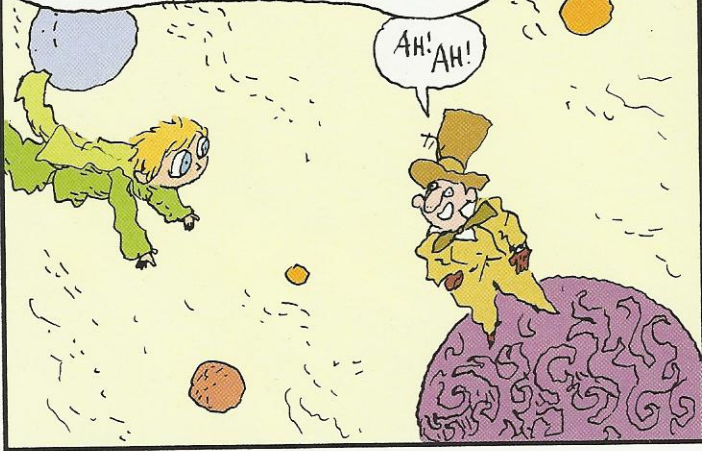
Jete fais mon ambassadeur!



Les grandes personnes sont bien étranges



La seconde planète était habitée par un vaniteux: "Ah! Ah! voilà la visite d'un admirateur" s'écria de loin le vaniteux dès qu'il aperçut le petit prince.



Car pour les vaniteux, les autres hommes sont des admirateurs.



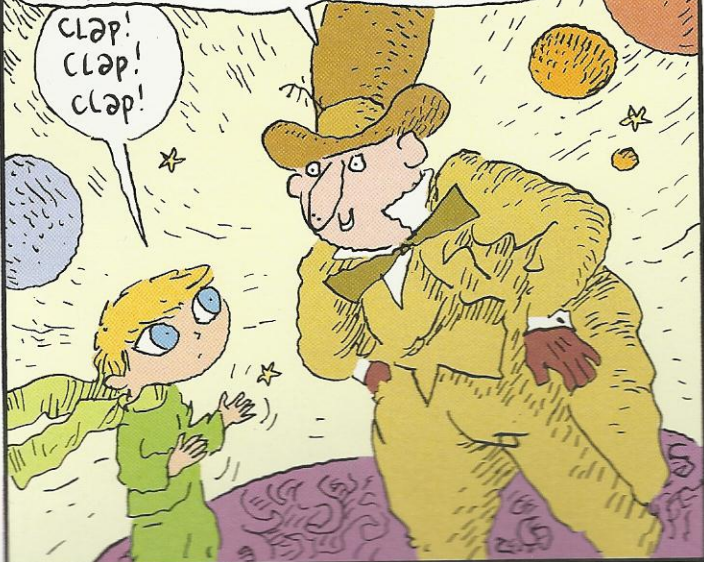
Vous avez un drôle de chapeau. C'est pour sauver quand on m'accable.



Malheureusement, il ne passe jamais personne par ici.

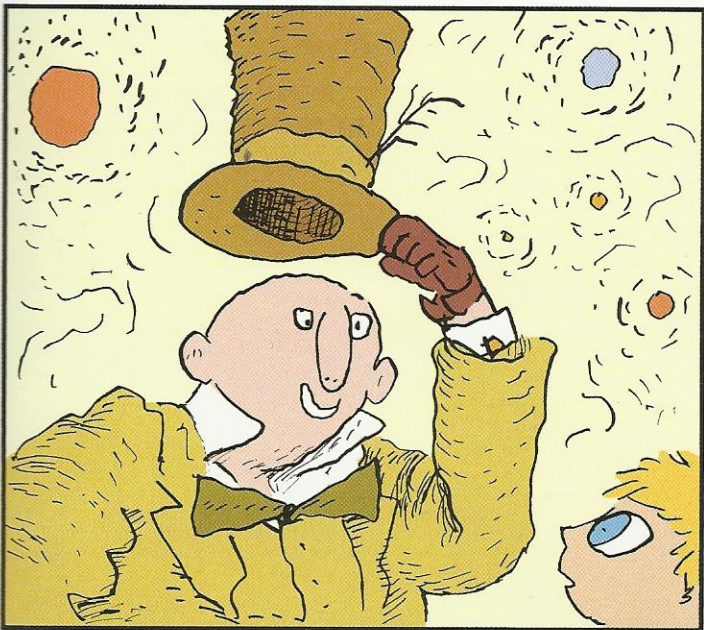


frappe tes mains l'une contre l'autre.

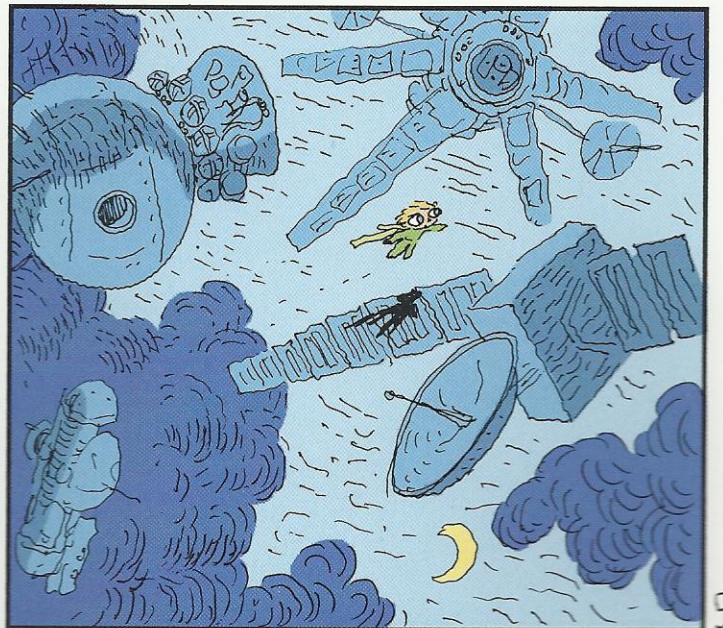
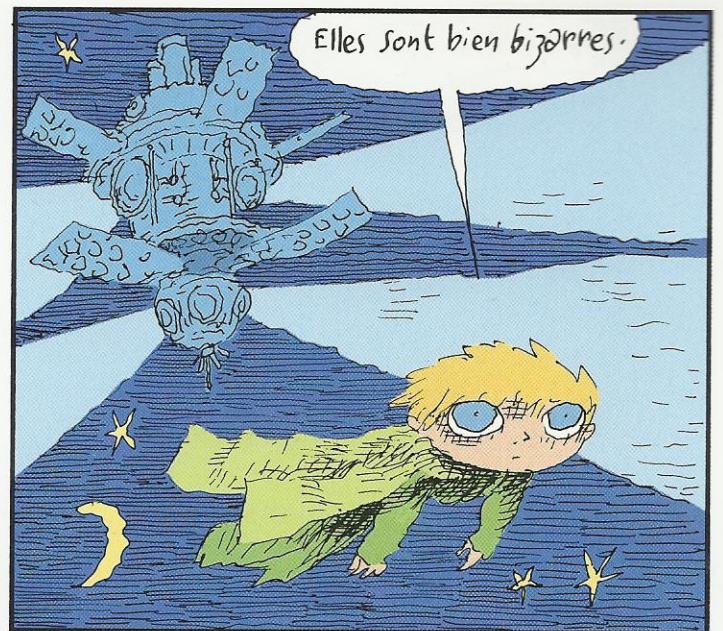
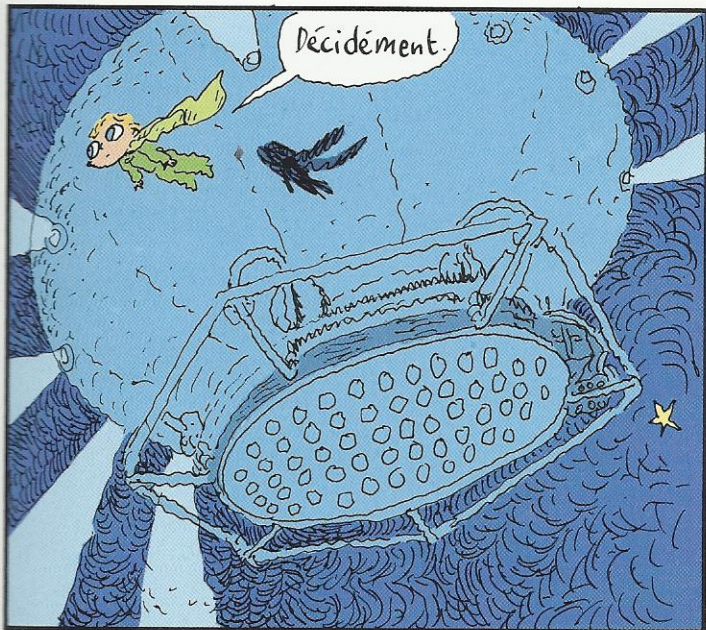
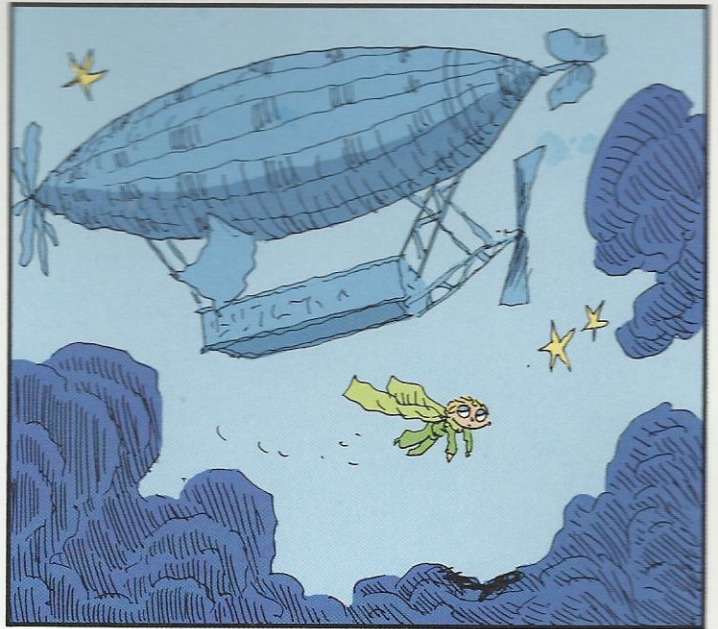


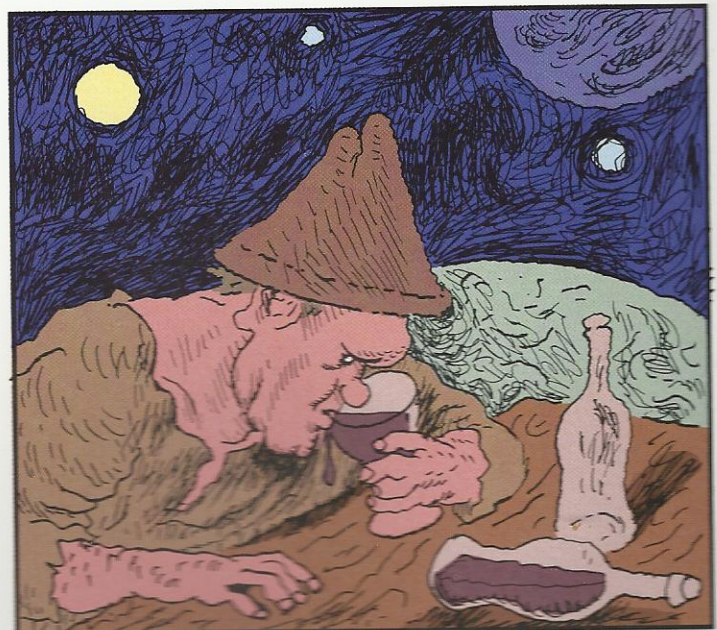
voilà!

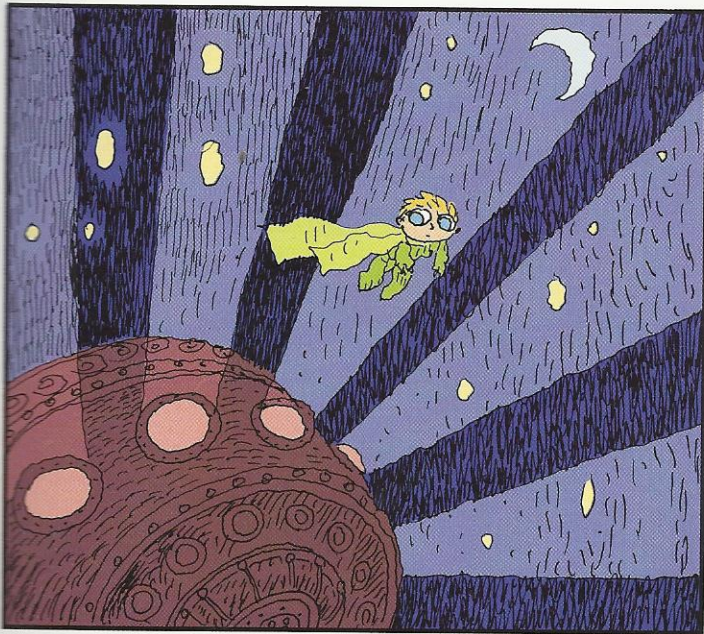


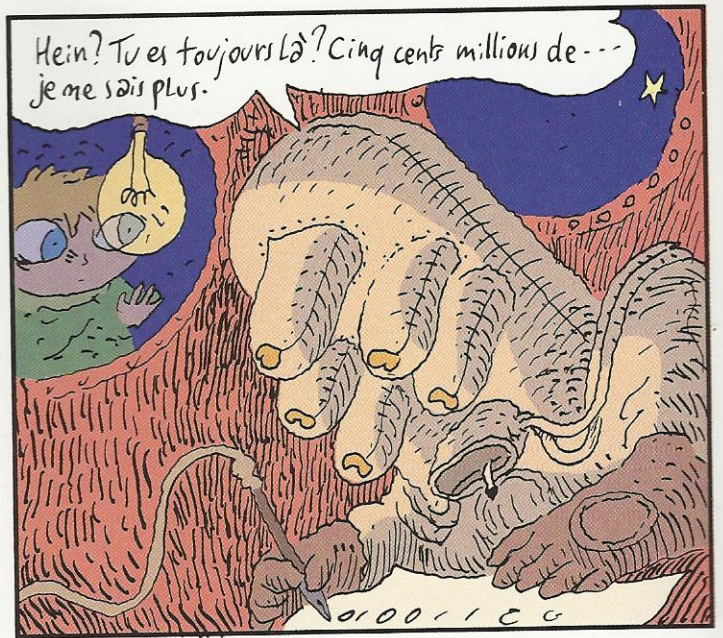
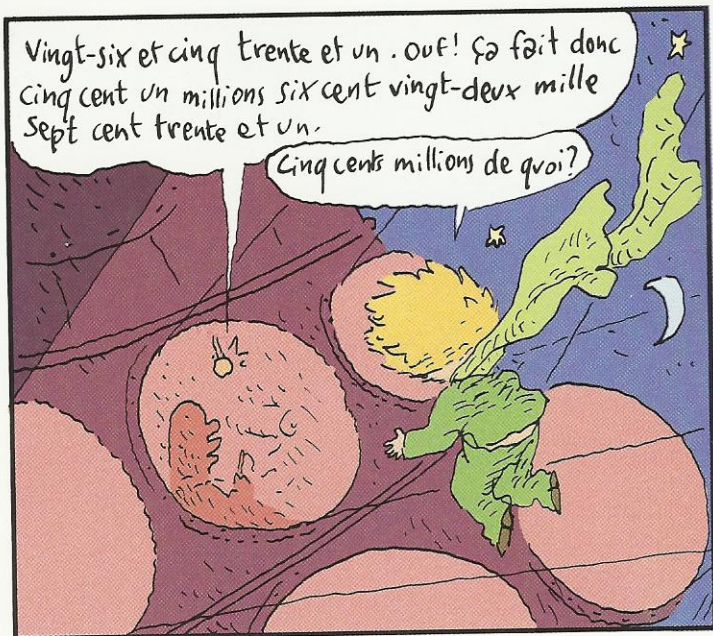


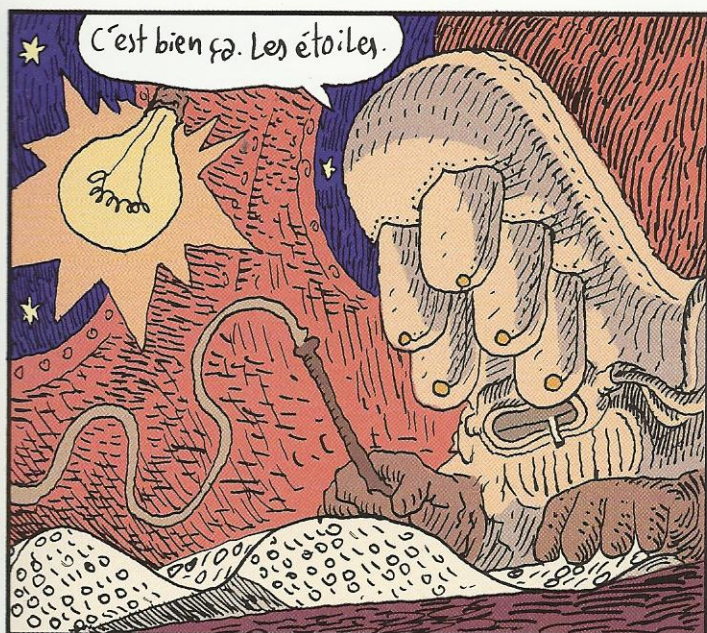




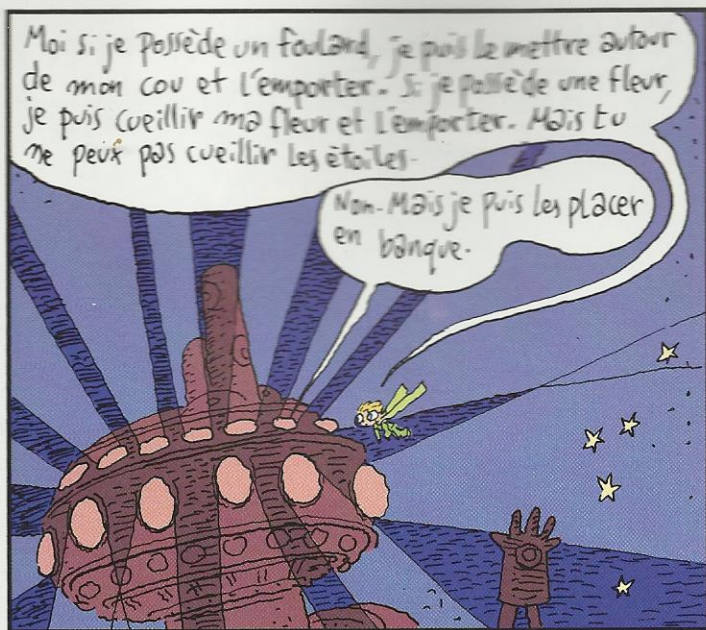








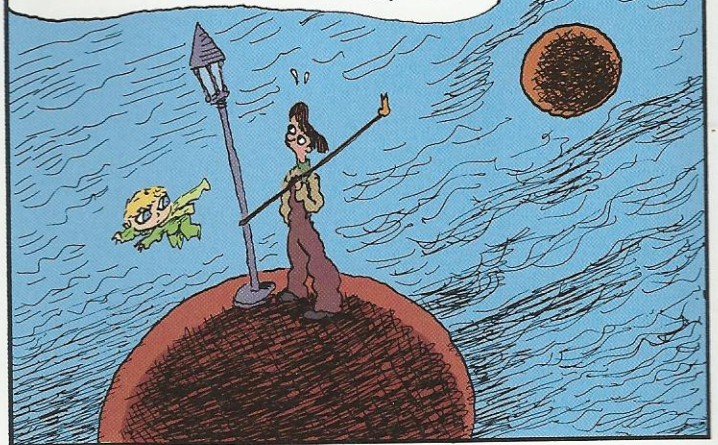




La cinquième planète était la plus petite de toutes. Il y avait là juste assez de place pour loger un réverbère.



Le petit Prince ne parvenait pas à s'expliquer à quoi pouvait servir, sur une planète sans maison ni population, un réverbère et un allumeur de réverbères.



Peut-être bien que cet homme est absurde.



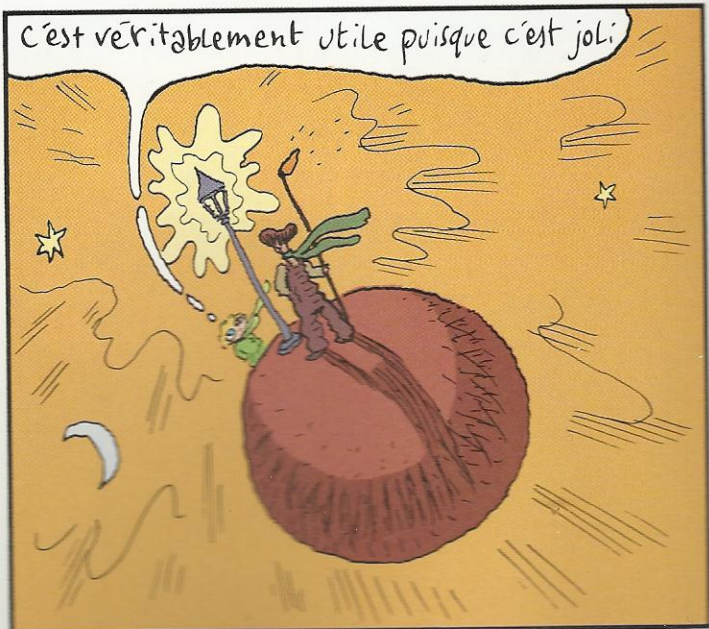
Cependant il est moins absurde que Le Roi, que Le vaniteux, que Le businessman et Le buveur. Au moins son travail a-t-il un sens.



Quand il allume son réverbère, c'est comme s'il faisait naître une étoile de plus, ou une fleur. Quand il éteint son réverbère, ça endort la fleur ou l'étoile. C'est une occupation très jolie.

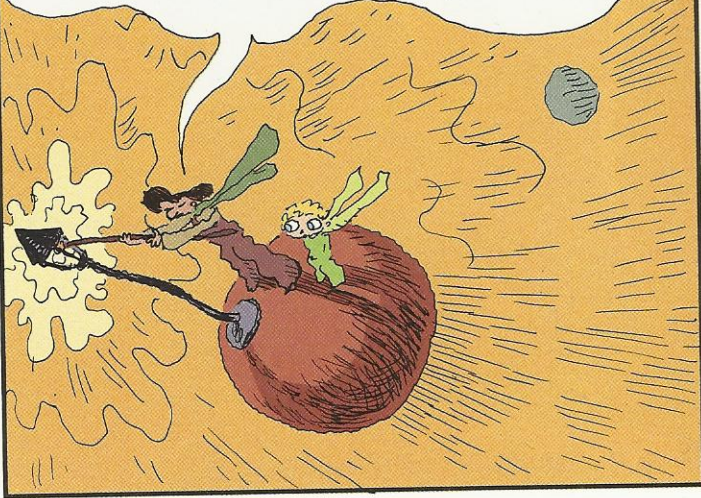


C'est véritablement utile puisque c'est joli.





C'était raisonnable autrefois. J'éteignais le matin et j'allumais le soir. J'avais le reste du jour pour me reposer et le reste de la nuit pour dormir...



Et depuis cette époque la consigne a changé?

La consigne n'a pas changé. C'est bien là le drame.

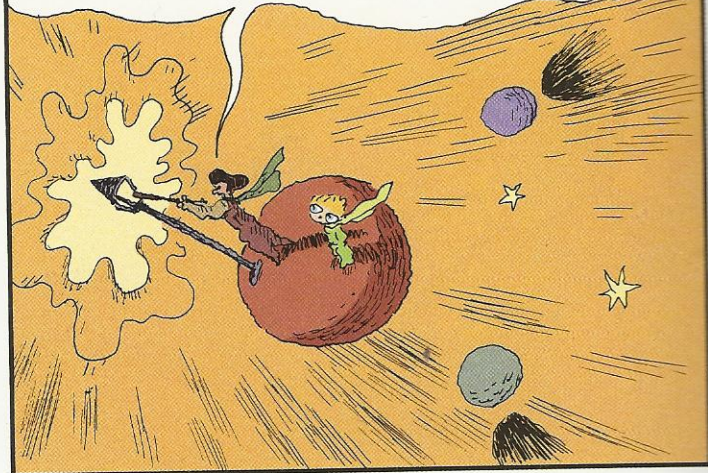


La planète, d'année en année, a tourné de plus en plus vite et la consigne n'a pas changé.

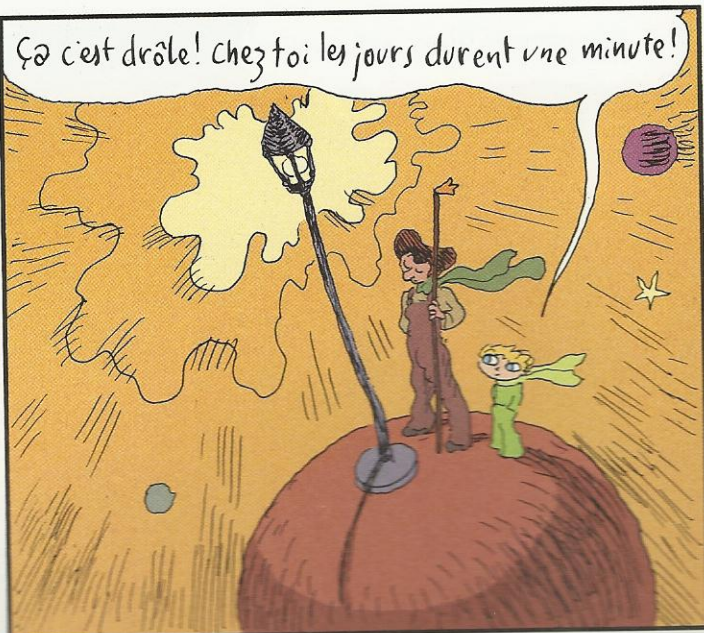
Alors?



Alors maintenant quelle fait un tour par minute je n'ai plus une seconde de repos. J'allume et j'éteins une fois par minute!



Ça c'est drôle! Chez toi les jours durent une minute!



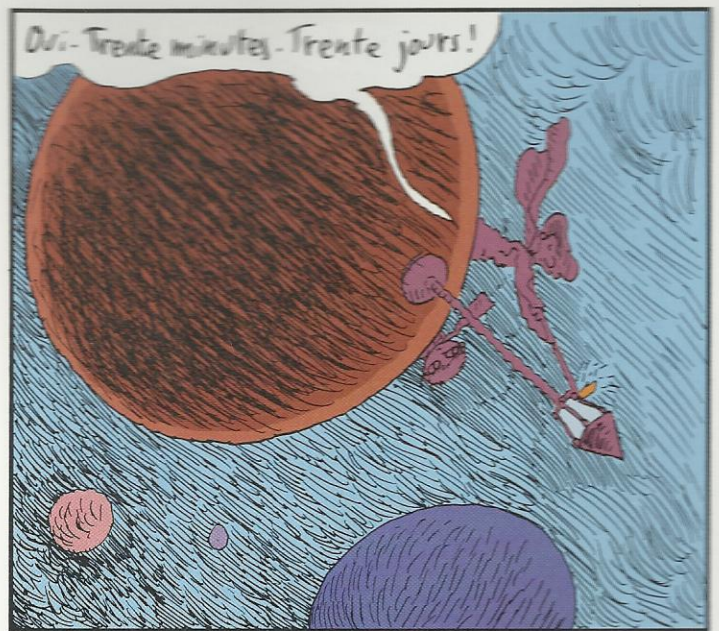
Ça n'est pas drôle du tout.



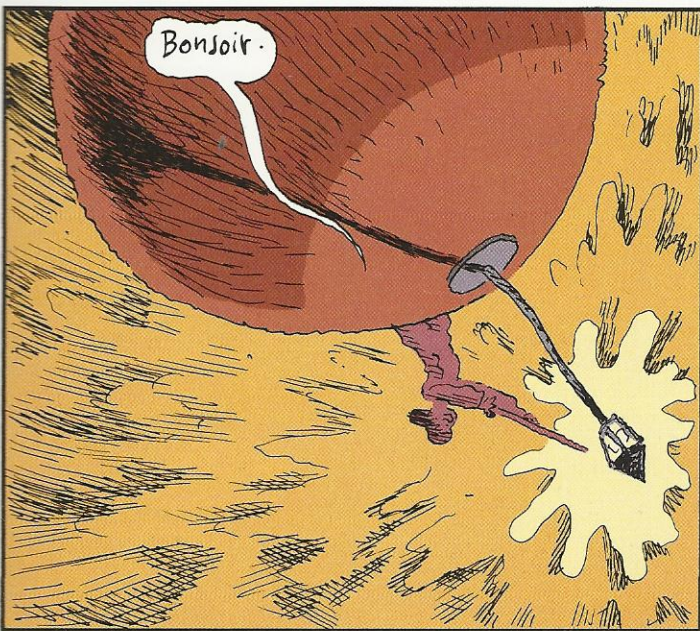


Ça fait déjà un mois que nous parlons ensemble.

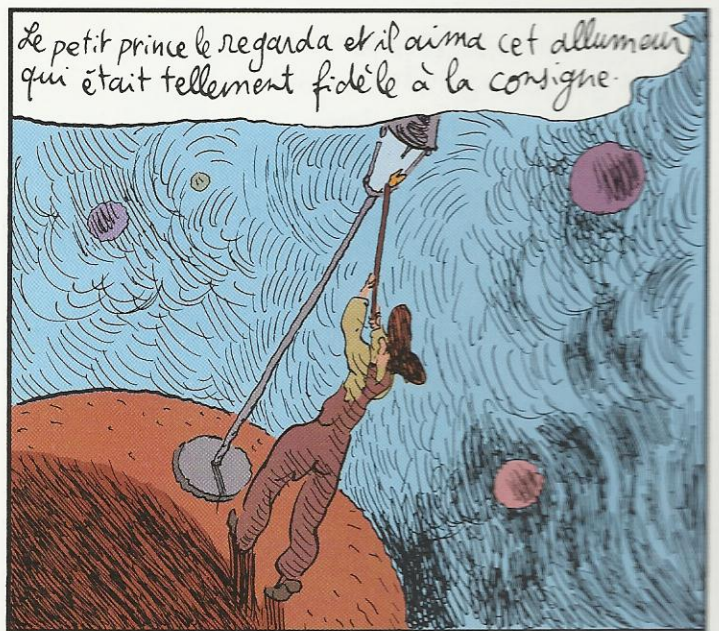
Un mois ?



Oui. Trente minutes. Trente jours!



Bonsoir.

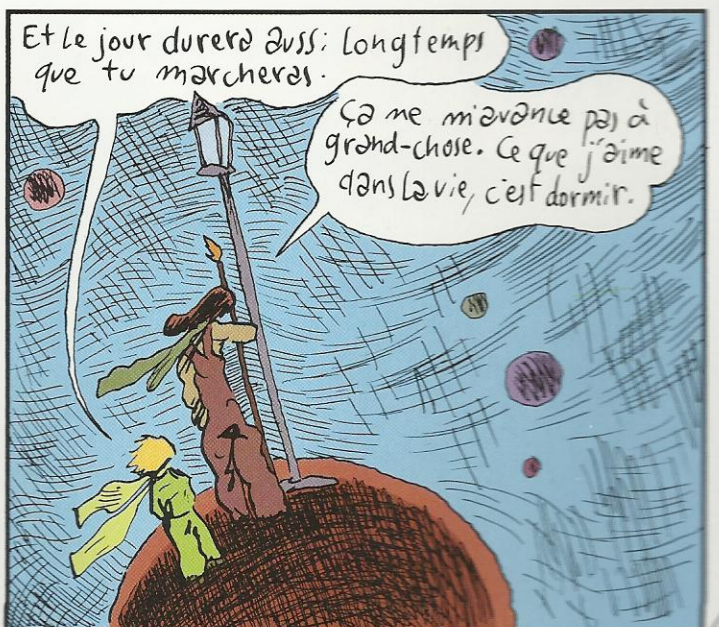


Le petit prince le regarda et il aima cet allumeur qui était tellement fidèle à la consigne.



Il se souvint des couchers de soleil que lui-même allait autrefois chercher. En tirant sur sa chaise. Il voulut aider son ami :

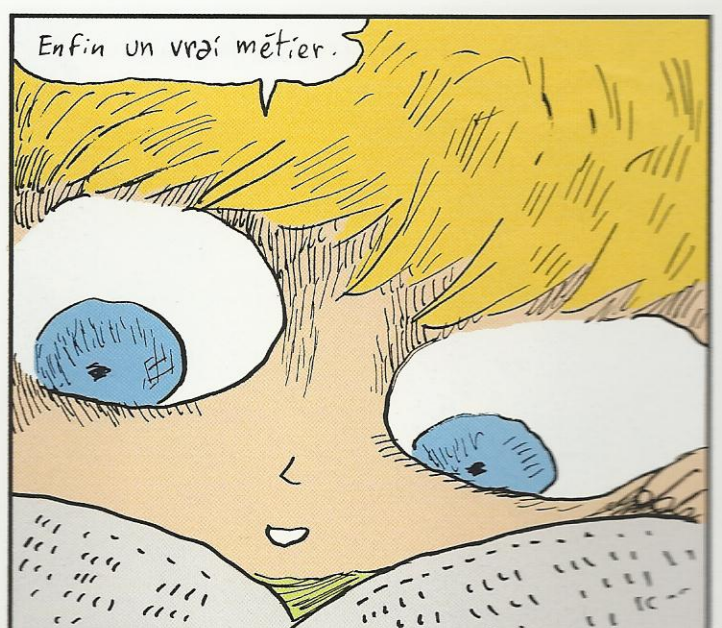
Ta planète est tellement petite que tu en fais le tour en trois enjambées. Tu n'as qu'à marcher assez lentement pour rester tout le jour au soleil.



Et le jour durera aussi longtemps que tu marcheras.

Ça ne m'avance pas à grand-chose. Ce que j'aime dans la vie, c'est dormir.

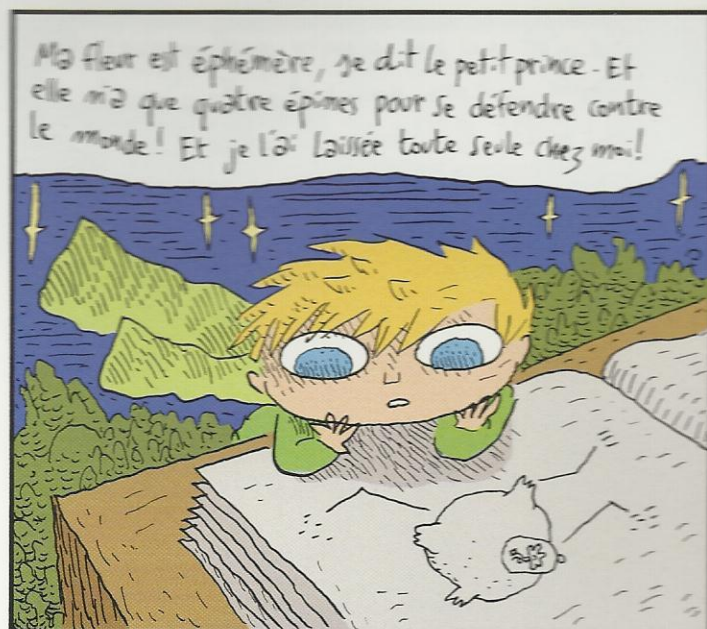












La Terre n'est pas une planète quelconque!
On y compte cent onze rois, sept mille géographes,
neuf cent mille businessmen, sept millions
et demi d'ivrognes, trois cent onze millions
de vomiteux.



C'est-à-dire environ deux milliards
de grandes personnes.



Pour vous donner une idée des dimensions de la
Terre, je vous dirai qu'avant l'invention
de l'électricité on devait y entretenir, sur
l'ensemble des six continents, une véritable
armée de quatre cent soixante-deux mille cinq
cent onze allumeurs de réverbères.



Vu d'un peu loin ça faisait un effet
splendide.



Le petit prince, une fois sur Terre, fut donc
bien surpris de ne voir personne.

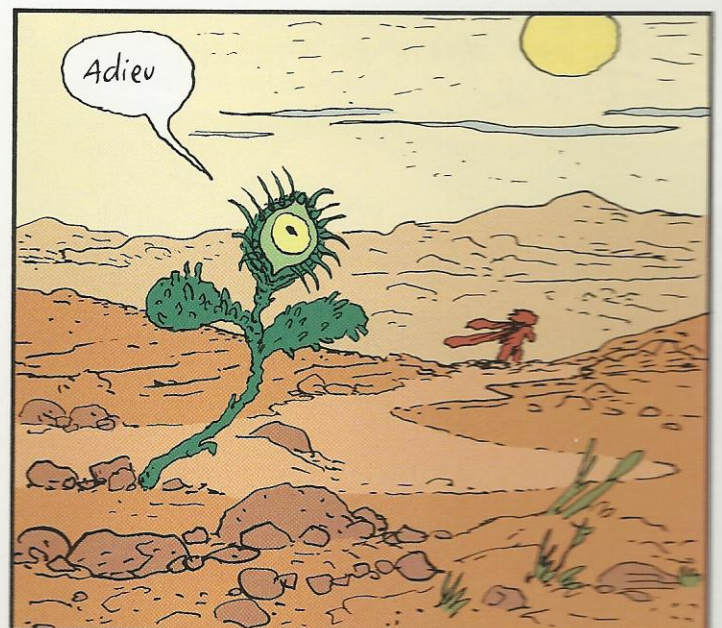
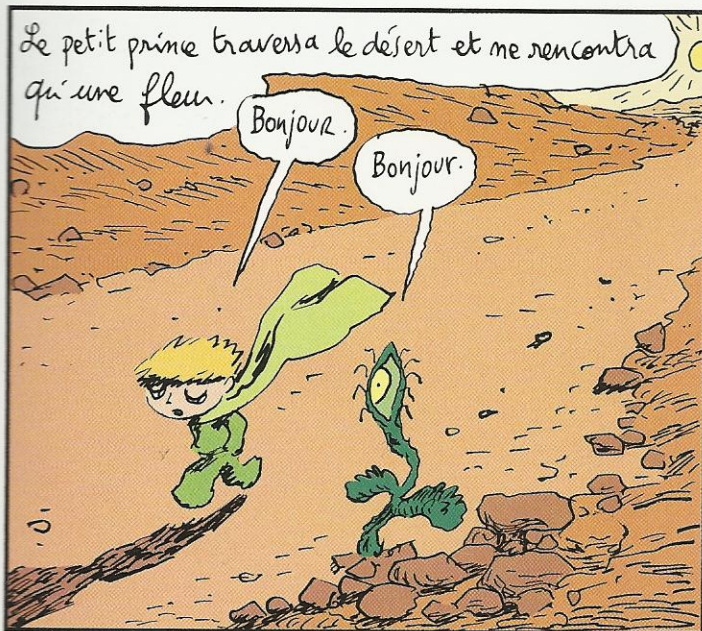


Il avait déjà peur de s'être trompé de planète
quand un anneau couleur de lune remua
dans le sable.

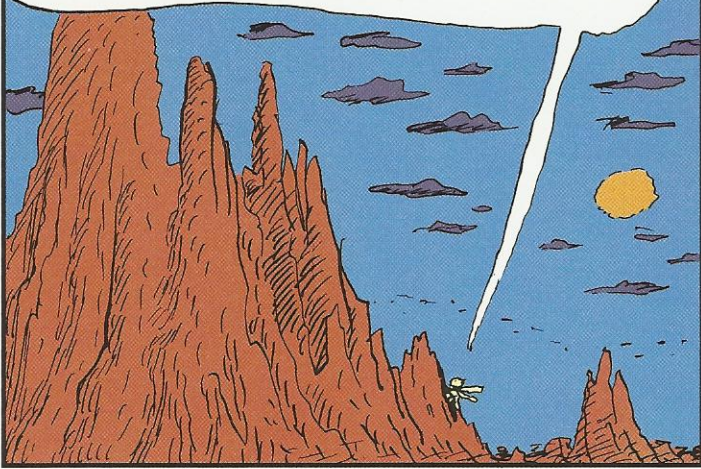








Le petit prince fit l'ascension d'une haute montagne.
D'une montagne haute comme celle-ci, j'apercevrai
d'un coup toute la planète et tous les hommes...



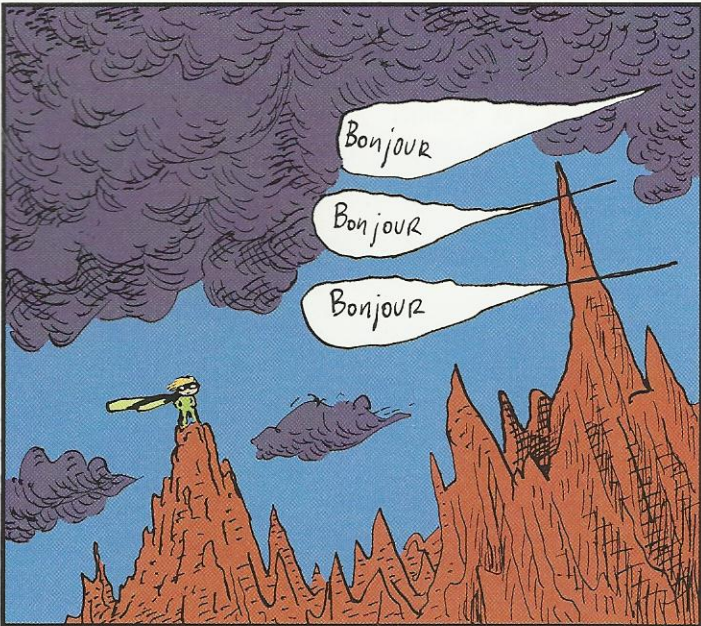
Mais il n'aperçut rien que des aiguilles de roc
bien aiguës.



Bonjour

Bonjour

Bonjour



Qui êtes-vous ?



"Qui êtes-vous... qui êtes-vous... qui êtes-vous..."
répondit l'écho.

Soyez mes amis
je suis seul



Les hommes manquent d'imagination. ils répètent
tout ce qu'on leur dit. Chez moi, j'avais une fleur,
elle parlait toujours la première.

Je suis seul...

je... suis seul...

...je suis seul...



Mais il arriva que le petit prince, ayant longtemps marché à travers les sables, les rocs et les neiges, découvrit enfin une route. Et les routes vont toutes chez les hommes.



C'était un jardin fleuri de roses.



Le petit prince les regarda. Elles ressembloient toutes à sa fleur.



qui êtes-vous?

Nous sommes des roses.

Et il se sentit très malheureux.



Elle serait bien vexée si elle voyait ça.

Sa fleur lui avait raconté qu'elle était la seule de son espèce dans l'univers.

Elle tousserait énormément et ferait semblant de mourir pour échapper au ridicule. Et je serais bien obligé de faire semblant de la soigner.



Car sinon, pour m'humilier moi aussi, elle se laisserait vraiment mourir.









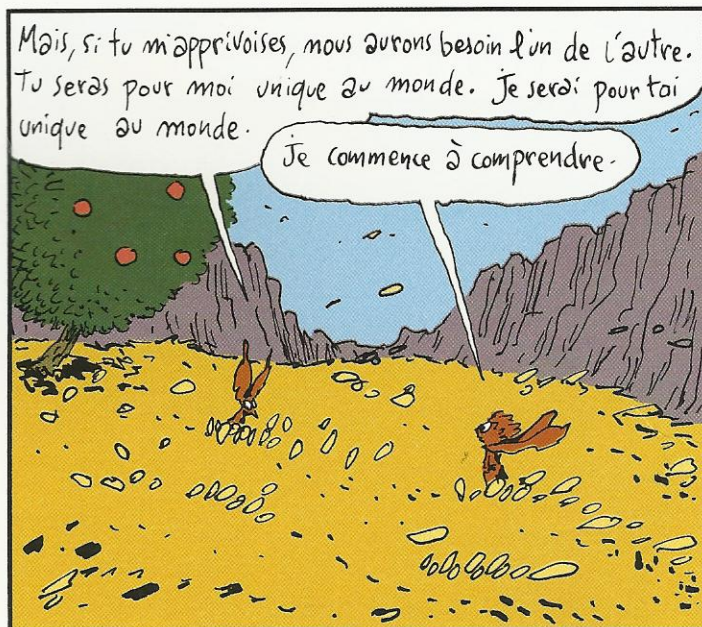
Qu'est-ce que signifie "apprivoiser"?

C'est une chose trop oubliée.
Ça signifie créer des liens.

Créer des liens?



Bien sûr. Tu n'es encore pour moi qu'un petit garçon semblable à cent mille autres. Et je n'ai pas besoin de toi. Et tu n'as pas besoin de moi non plus. Je me suis pour toi qu'un renard semblable à cent mille renards.



Mais, si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde.

Je commence à comprendre.



Il y a une fleur... je crois qu'elle m'a apprivoisé.

C'est possible. On voit sur Terre toutes sortes de choses.



Oh! Ce n'est pas sur Terre.

Sur une autre planète?



Il y a des chasseurs sur cette planète-là?

Non.

Ça, c'est intéressant!
Et des poules?

Non.

Rien n'est parfait.

Mais le renard revint à son idée.

Ma vie est monotone. Je chasse les poules, les hommes me chassent. Toutes les poules se ressemblent et tous les hommes se ressemblent. Je m'ennuie donc un peu.



Mais, si tu m'apprivoises, ma vie sera comme ensoleillée. Je connaîtrai un bruit de pas qui sera différent de tous les autres. Les autres pas me font rentrer sous terre. Le tien m'appellera hors du terrier, comme une musique.



Et puis regarde! Tu vois, là-bas, les champs de blé. Le blé pour moi est inutile, il ne me rappelle rien. Et ça c'est triste! Mais tu as des cheveux couleur d'or. Alors ça sera merveilleux quand tu m'auras apprivoisé! Le blé qui est doré me fera souvenir de toi.



Et j'aimerais le bruit du vent dans le blé.



S'il te plaît. Apprivoise-moi!

Je veux bien, mais je n'ai pas beaucoup de temps. J'ai des amis à découvrir et beaucoup de choses à connaître.



On ne connaît que les choses que l'on apprivoise.











Un jour, j'ai vu un marchand qui avait des pilules perfectionnées qui apaisent la soif. On en avale une par semaine et on n'a plus soif.

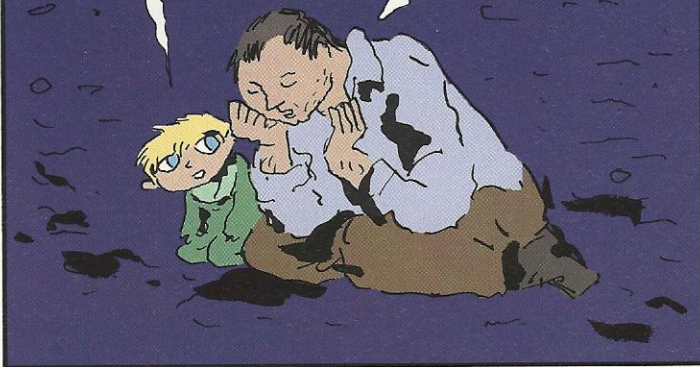


Il disait que ça faisait gagner du temps. Figure-toi qu'on passe cinquante-trois minutes par semaine à boire.



Je lui ai répondu que si j'avais cinquante-trois minutes à dépenser, je marcherais tout doucement vers une fontaine.

Ils sont jolis, tes souvenirs, mais je n'ai pas encore réparé mon avion.



Je n'ai plus rien à boire, et je serais heureux, moi aussi, si je pouvais marcher tout doucement vers une fontaine.



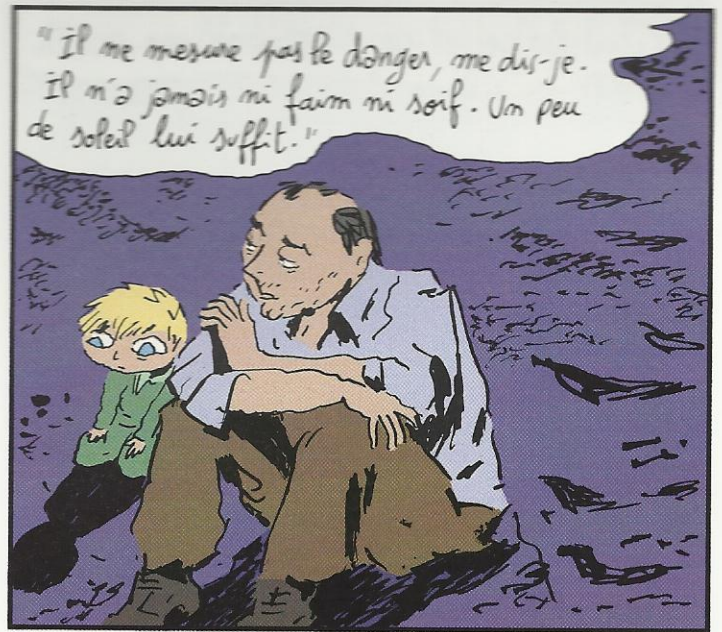
Mon ami le renard...



Mon petit bonhomme, il ne s'agit plus du renard ! Pourquoi ?

Parce qu'on va mourir de soif...









Comme ses lèvres entrouvertes ébauchaient un demi-sourire je me dis encore: "Ce qui m'émeut si fort, de ce petit prince endormi, c'est sa fidélité pour une fleur..."



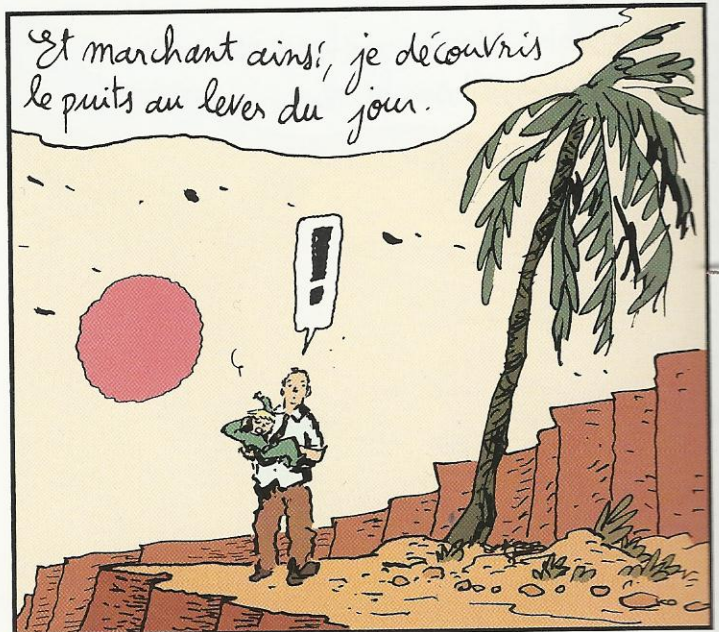
... c'est l'image d'une rose qui rayonne en lui comme une lampe, même quand il dort."



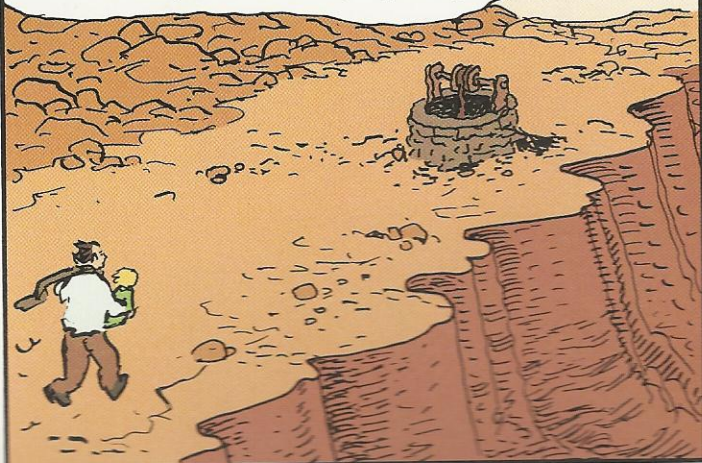
Et je le devinai plus fragile encore.



Et marchant ainsi, je découvris le puits au lever du jour.



Ce puits me ressemblait pas à un puits saharien. Les puits sahariens sont de simples trous creusés dans le sable.



Celui-là ressemblait à un puits de village. Mais il n'y avait là aucun village, et je croyais rêver.



Il prit, toucha la corde, fit jouer la poulie.



Laisse-moi faire, c'est trop lourd pour toi.



Lentement, je hissai le seau jusqu'à la margelle. Je l'y installai bien d'aplomb.



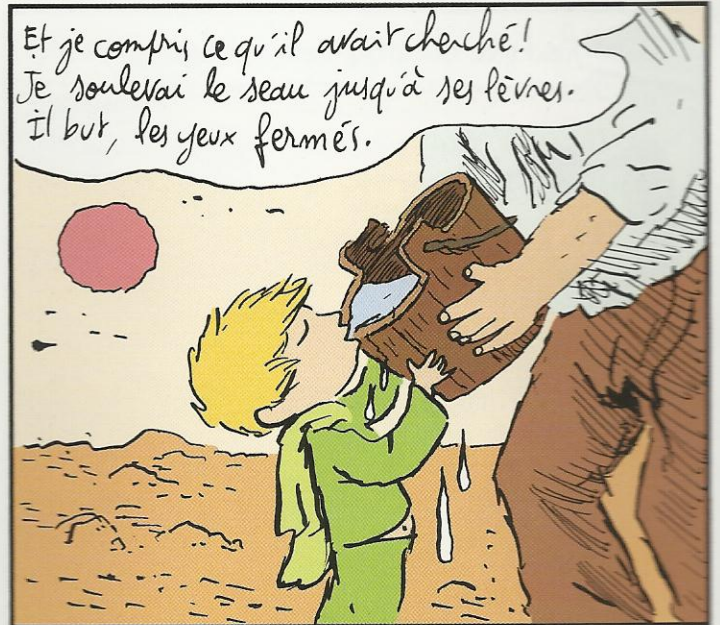
Dans mes oreilles durait le chant de la poulie et, dans l'eau qui tremblait encore, je voyais trembler le soleil.



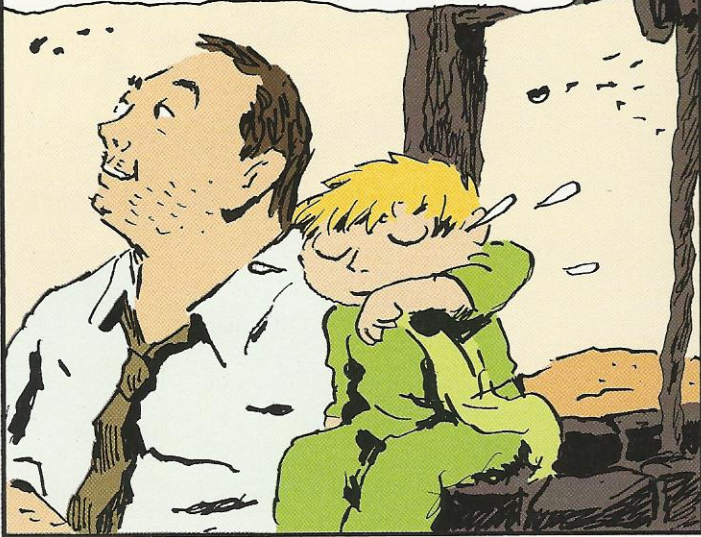
J'ai soif de cette eau-là. Donne-moi à boire.



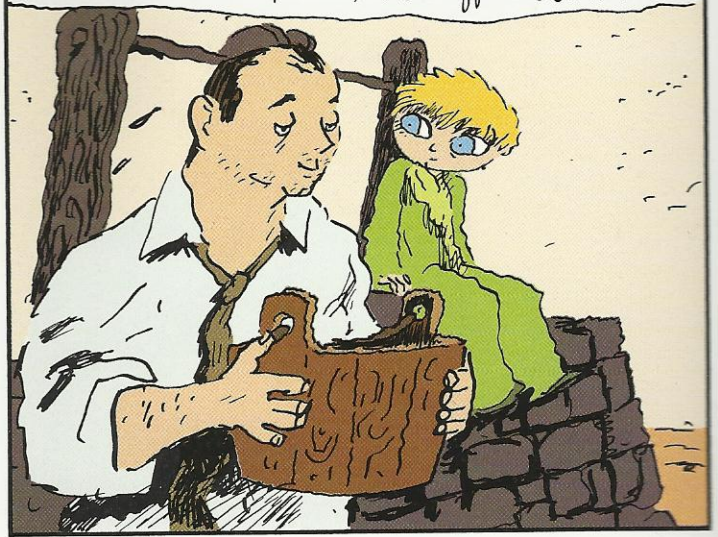
Et je compris ce qu'il avait cherché! Je soulevai le seau jusqu'à ses lèvres. Il but, les yeux fermés.



C'était doux comme une fête. Cette eau
était bien autre chose qu'un aliment.



Elle était née de la marche sous les étoiles,
du chant de la poule, de l'effort de mes bras.



Elle était bonne pour le cœur, comme
un cadeau.



J'avais bu. Je respirais bien. Le sable,
au lever du jour, est couleur de miel.



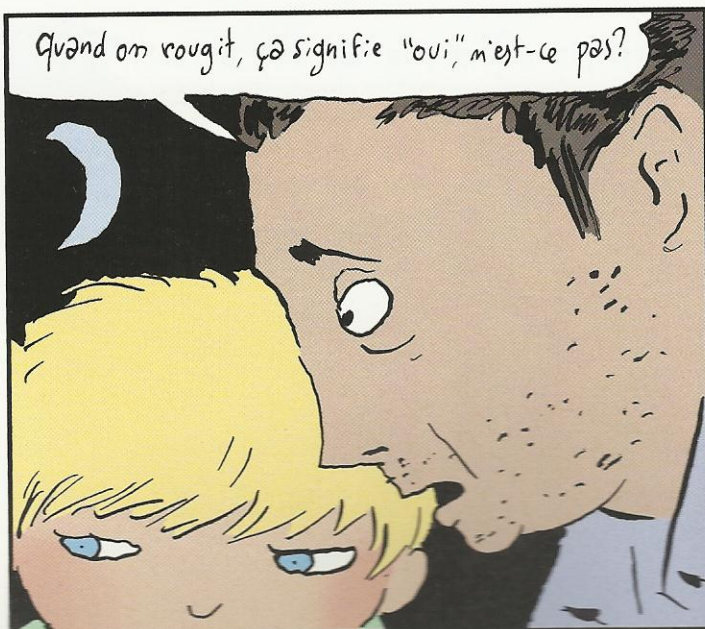
J'étais heureux aussi de cette couleur de miel

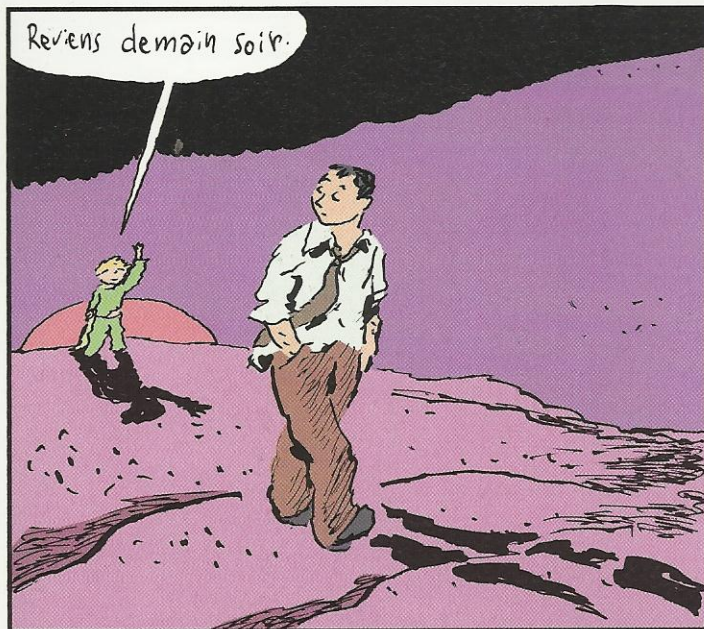


Pourquoi fallait-il que j'eusse de la peine ...











Il y avait, à côté du puits, une ruine de vieux mur de pierre. Lorsque je revins de mon travail, le lendemain soir, j'aperçus mon petit prince là-haut, les jambes pendantes. Et je l'entendis qui parlait.

Tu me t'en souviens pas? Ce n'est pas tout à fait ici.



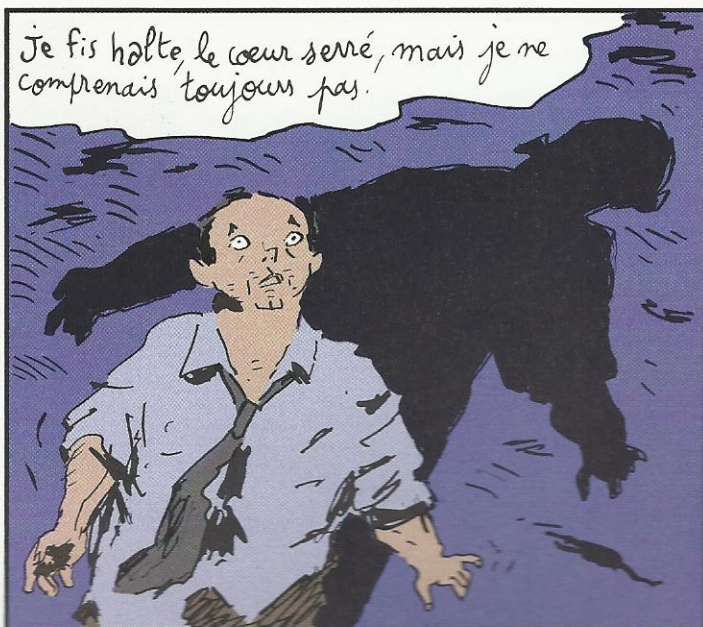
Si! Si! C'est bien le jour. Mais ce n'est pas ici l'endroit.



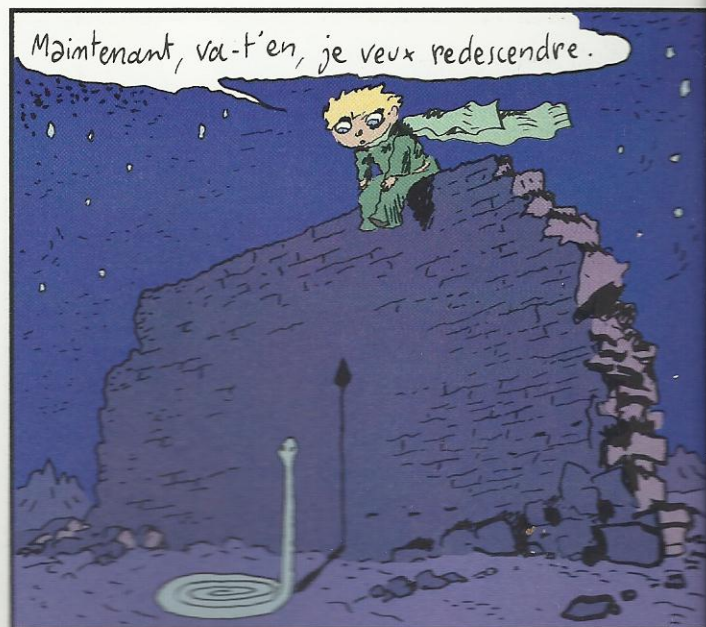
Bien sûr. Tu verras où commence ma trace dans le sable. Tu n'as qu'à m'y attendre. J'y serai cette nuit.



Tu as du bon venin? Tu es sûr de ne pas me faire souffrir longtemps?



Je fis halte, le cœur serré, mais je ne comprenais toujours pas.



Maintenant, va-t'en, je veux redescendre.

Alors j'abaissai moi-même les yeux vers le pied du mur, et je fis un bond! Il était là, dressé vers le petit prince, un de ces serpents jaunes qui vous exécutent en trente secondes.



Tout en fouillant ma poche pour en tirer mon revolver, je pris le pas de course.



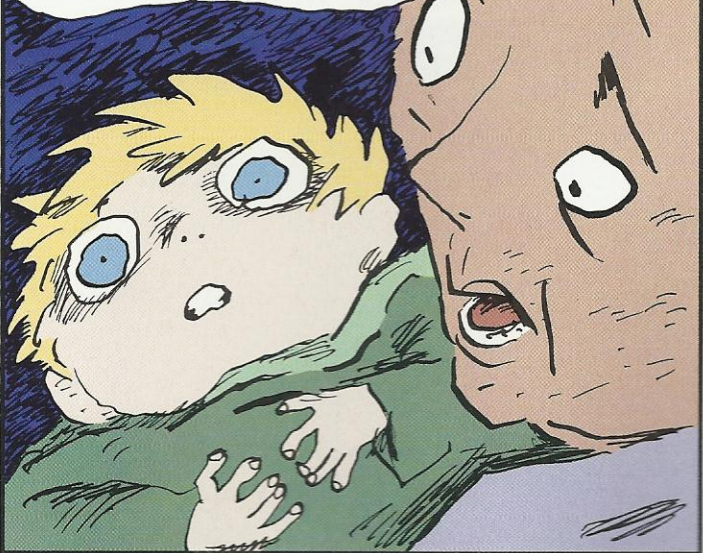
Mais au bruit que je fis, le serpent se laissa doucement couler dans le sable, comme un jet d'eau qui meurt.



Je parvins au mur juste à temps pour y recevoir dans les bras mon petit bonhomme de prince,



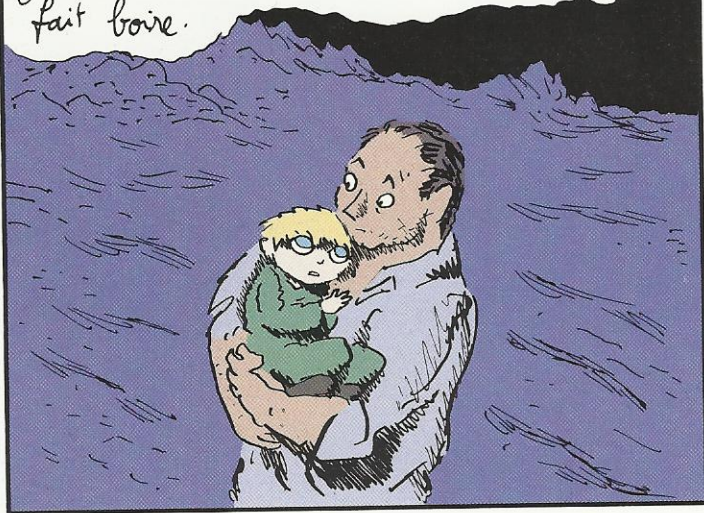
pâle comme la neige.



Pourquoi tu parles avec les serpents?



J'avais défait son éternel cache-nez d'or.
Je lui avais mouillé les tempes et l'avais
fait boire.



Et maintenant je n'osais plus rien
lui demander. Je me regarda gravement
et m'entoura le cou de ses bras.



Je sentais battre son cœur comme celui
d'un oiseau qui meurt, quand on l'a
tiré à la carabine.

Je suis content que tu aies
trouvé ce qui manquait à ta
ma chime.



Tu vas pouvoir rentrer chez toi.

Comment sais-tu?



Je venais justement lui annoncer que,
contre toute espérance, j'avais réussi
mon travail.

Moi aussi, aujourd'hui,
je rentre chez moi.



C'est bien plus loin. C'est bien plus difficile.





Je le serrais dans mes bras comme un petit enfant, et cependant il me semblait qu'il coulait verticalement dans un abîme sans que je puisse rien pour le retenir.



Il avait le regard sérieux, perdu très loin. J'ai ton mouton. Et j'ai la caisse pour le mouton. Et j'ai la muselière.



J'attendis longtemps. Je sentais qu'il se réchauffait peu à peu.

Petit bonhomme, tu as eu peur...

J'aurai bien plus peur ce soir.



De nouveau je me sentis glacé par le sentiment de l'irréparable. Et je compris que je ne supportais pas l'idée de ne plus jamais entendre ce rire.

Cette nuit ça fera un an.



Mon étoile se trouvera juste au-dessus de l'endroit où je suis tombé l'année dernière.



Petit bonhomme, n'est-ce pas que c'est un mauvais rêve cette histoire de serpent et de rendez-vous et d'étoile...

Tu regarderas, la nuit, les étoiles. C'est trop petit chez moi pour que je te montre où se trouve la mienne. C'est mieux comme ça.



Mon étoile, ça sera pour toi une des étoiles. Alors toutes les étoiles, tu aimeras les regarder. Elles seront toutes tes amies.

J'aime entendre quand tu ris.



Ce rire, ça sera mon cadeau. Les autres gens ont des étoiles qui ne rient pas.



Quand tu regarderas le ciel, la nuit, puisque j'habiterai dans l'une d'elles, puisque je rirai dans l'une d'elles, alors ce sera pour toi comme si riaient toutes les étoiles.

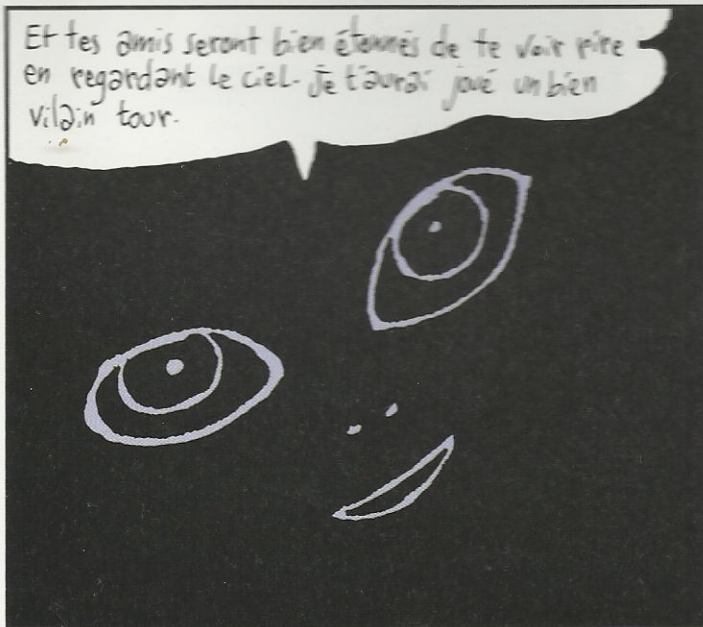


Tu auras, toi, des étoiles qui savent rire.



Et quand tu seras consolé (on se console toujours) tu seras content de m'avoir connu. Tu seras toujours mon ami.









Il hésita encore un peu puis il se releva.
Il fit un pas.



Moi je ne pouvais pas bouger.



Il m'y eut rien qu'un éclair jaune
près de sa cheville.



Il tomba doucement comme tombe
un arbre.



Ça me fit même pas de bruit.



à cause du sable.



Et maintenant, bien sûr, ça fait six ans déjà.



Je n'ai jamais encore raconté cette histoire. Les camarades qui m'ont revu ont été bien contents de me revoir vivant.



J'étais triste mais je leur disais : "C'est la fatigue."



Je sais bien qu'il est revenu à sa planète. Puisqu'au lever du jour je n'ai pas retrouvé son corps.



sa muselière!

J'ai oublié d'y ajouter la couverture en cuir.

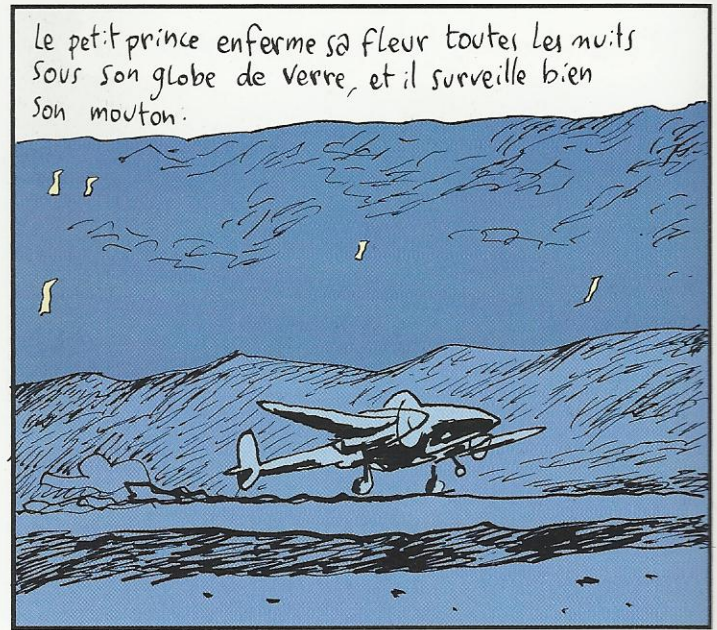
il m'aura jamais pu l'attacher à son mouton.

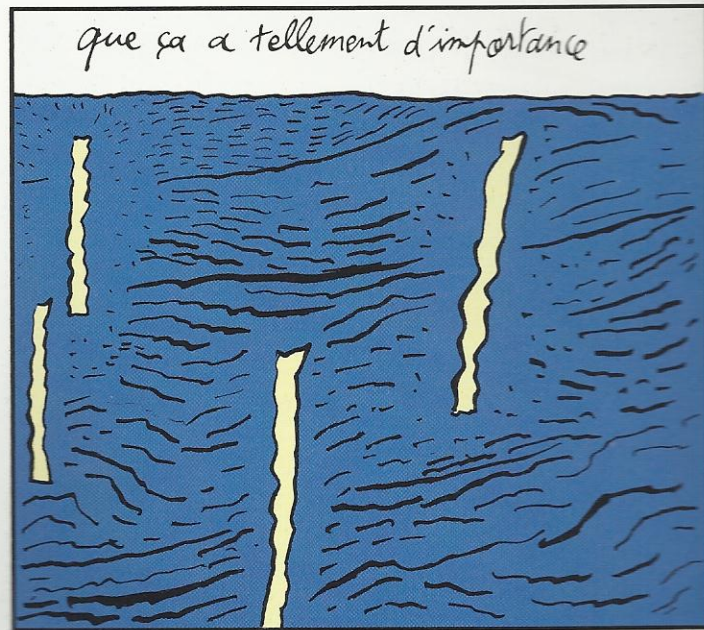
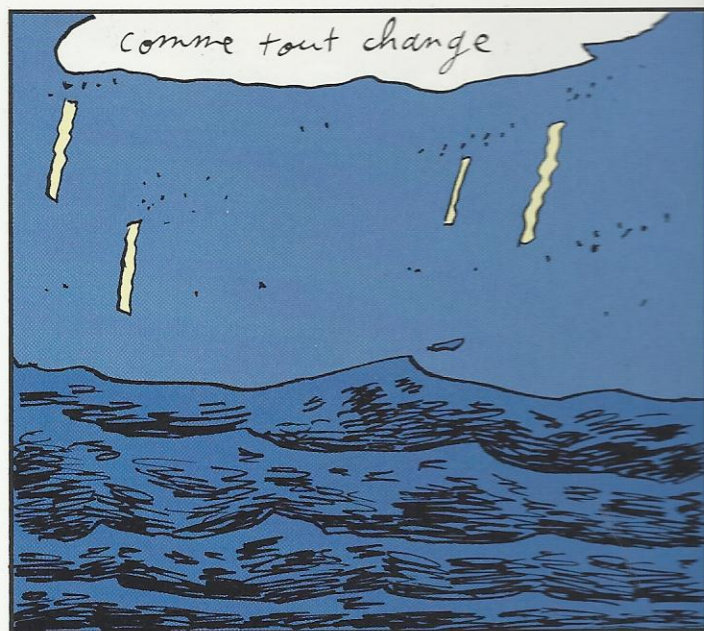
que s'est-il passé sur sa planète?

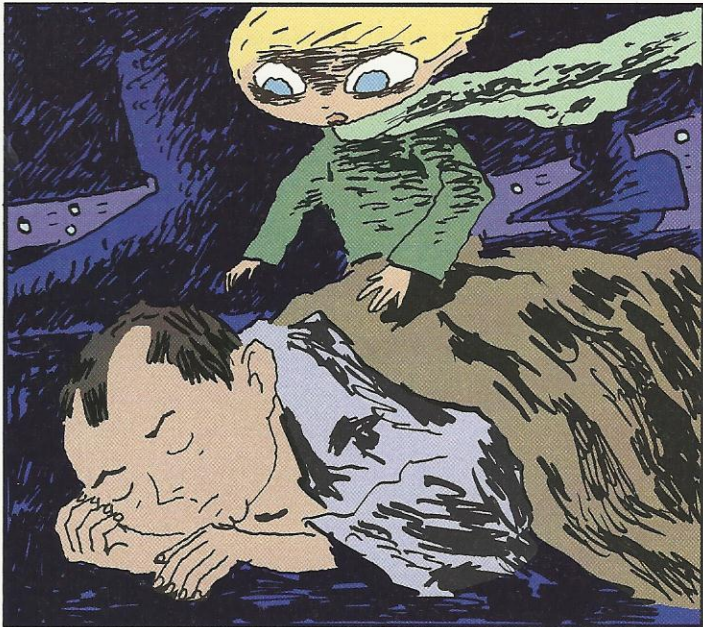
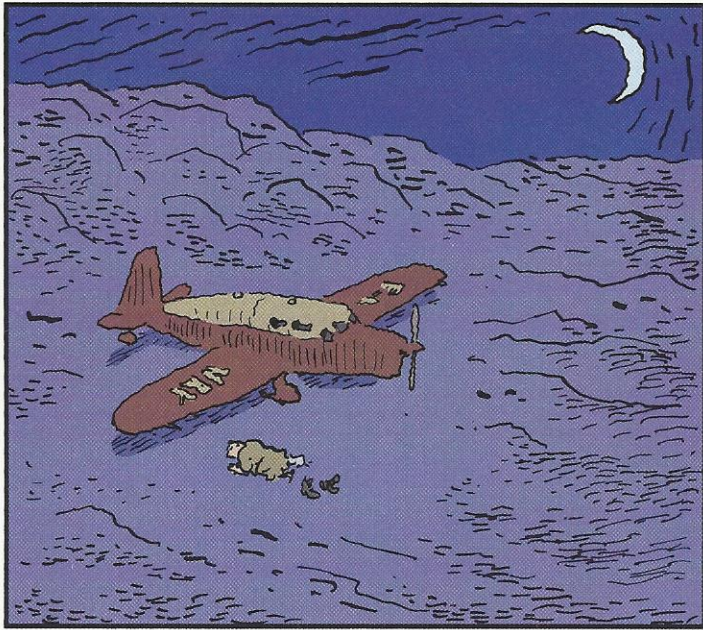


Peut-être bien que le mouton a mangé la fleur...

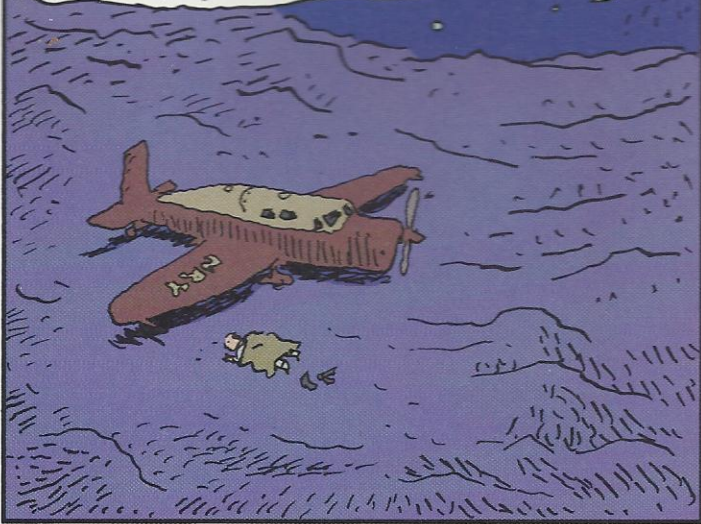








Ça, c'est pour moi le plus beau et le plus triste paysage du monde.



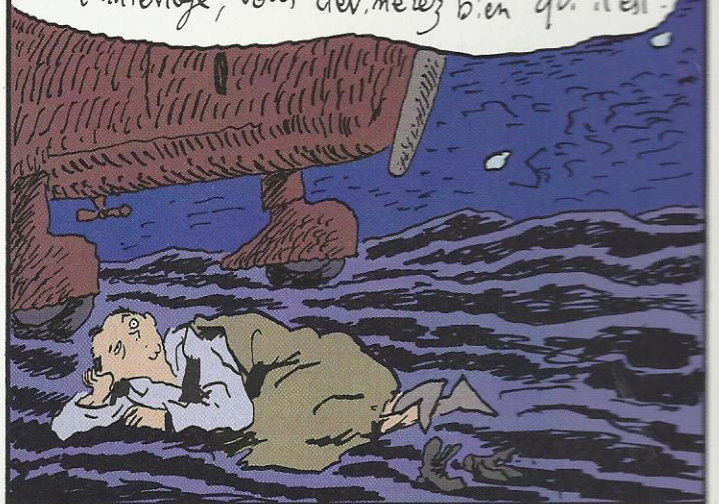
C'est le même paysage que celui de la page précédente, mais je l'ai dessiné une fois encore pour bien vous le montrer. C'est ici que le petit prince a apparu sur Terre, puis disparu.



Regardez attentivement ce paysage afin d'être sûrs de le reconnaître, si vous voyagez un jour en Afrique, dans le désert. Et s'il vous arrive de passer par là, je vous en supplie, ne vous précipitez pas. Attendez un peu juste sous l'étoile!



Si alors un enfant vient à vous, s'il rit, s'il a des cheveux d'or, s'il ne répond pas quand on l'interroge, vous devinez bien qui il est.



Alors soyez gentils! Ne me laissez pas tellement triste.



Écrivez-moi vite qu'il est revenu...



